HOMELIE XXXII.

POUR

LE QUATRIE'ME

DIMANCHE

DE CARESME,

SUR LA SAMARITAINE.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

TEXTE

DU

SAINT EVANGILE

SELON SAINT JEAN.

EN ce temps-là : Jeſus vint en une Ville de Samarie, qui s'appelloit Sichar, auprés de l'heritage que Jacob donna à ſon fils Joſeph. Or il y avoit là un Puits qu'on nommoit la Fontaine de Jacob. Jeſus donc étant fatigué du chemin, s'aſſit ſur le bord du

Puits : c'étoit environ la ſixiéme heure du jour. Il vint une femme de Samarie puiſer de l'eau. Jeſus luy dit : donnez-moy à boire : (car ſes Diſciples étoient allez dans la Ville pour acheter des vivres.) Cette femme Samaritaine luy dit donc : comment vous qui eſtes Juif me demandez-vous à boire, à moy qui ſuis une femme Samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jeſus répondit, & luy dit : ſi vous ſçaviez le don de Dieu, & qui eſt celuy qui vous dit, donnez-moy à boire, peut-être que vous même luy en auriez demandé ; & il vous auroit donné de l'eau vive. Seigneur, luy dit la femme, vous n'avez pas de quoy en puiſer, & le Puits eſt profond, d'où avez-vous donc de l'eau vive ? eſt-ce que vous eſtes plus grand que noſtre Pere Jacob, qui nous a donné ce Puits, & en a bû luy-même, auſſi-bien que ſes enfans, & ſes troupeaux ? Jeſus répondit, & luy dit : quiconque boit de cette eau, aura encore ſoif ; mais celuy qui boira de l'eau

que je luy donnerai, n'aura jamais ſoif, mais l'eau que je luy donnerai, ſera en luy une fontaine rejailliſſante en la vie éternelle. La femme luy dit : Seigneur, donnez-moy cette eau, afin que je n'aye plus de ſoif, & que je ne vienne plus puiſer icy. Jeſus luy dit : allez, appellés vôtre mary, & venez icy. Je n'ay point de mary, répondit la femme ; & Jeſus luy dit : vous avez bien dit, je n'ay point de mary : car vous avez eu cinq maris, & celuy que vous avez maintenant n'eſt pas voſtre mary : vous avez dit vray en cela. Seigneur, luy dit la femme, je vois bien que vous eſtes Prophete ; nos Peres ont adoré ſur cette montagne, & vous autres, vous dites que Jeruſalem eſt le lieu où il faut adorer. Jeſus luy dit : femme, croyez-moy, l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, ny ſur cette montagne, ny en Jeruſalem. Vous adorez ce que vous ne ſçavez pas, mais nous adorons ce que nous ſçavons, car le Salut vient des Juifs : mais l'heure vient, & la voicy venuë, que les vrais Adorateurs

adoreront le Pere en eſprit & en verité ; car tels ſont ceux que le Pere cherche pour l'adorer. Dieu eſt eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en verité. Je ſçay, luy dit la femme, que le Meſſie vient, qui eſt nommé le Chriſt, lors donc que celuy-là ſera venu, il nous annoncera toutes choſes. Jeſus luy dit : c'eſt moy-meſme qui le ſuis, & qui vous parle. Et à l'heure même ſes Diſciples arriverent, & ils furent étonnez de ce qu'il parloit avec cette femme : néanmoins il n'y en eut aucun qui luy dit : que luy demandez-vous, ou pourquoy parlez-vous avec elle ? La femme laiſſa donc ſa cruche, & s'en alla dans la Ville, & dit aux gens du lieu : venez, & voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ay fait, n'eſt-ce point le Chriſt ? Ils ſortirent donc de la Ville, & vinrent à luy. Cependant les Diſciples le prioient, diſant : Maiſtre, mangez ; mais il leur dit : j'ay une viande à manger que vous ne ſçavez pas. Les Diſciples s'entrediſoient, eſt-ce que

quelqu'un luy auroit apporté à manger ? Jeſus leur dit, ma viande eſt de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, & d'accomplir ſon œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois juſqu'à la moiſſon ? & moy je vous dis : levez les yeux, & voyez les campagnes qui ſont déja blanches pour la moiſſon, & celuy qui moiſſonne reçoit la récompenſe, & amaſſe un fruit pour la vie éternelle, afin que, & celuy qui ſeme, & celuy qui moiſſonne ſe réjoüiſſent : car en cecy, ce que l'on dit eſt vray, que l'un ſeme, & l'autre recueille. Je vous ay envoyé recueillir, ce que vous n'avez pas cultivé : d'autres ont travaillé, & vous êtes entrez dans leurs travaux. Or pluſieurs habitans de cette Ville crurent en luy, à cauſe de la parole de la femme qui avoit rendu ce témoignage : il m'a dit tout ce que j'ay fait. Les Samaritains eſtant donc venus, le prierent de demeurer là, & il y demeura deux jours, & il y en eut beaucoup plus qui crurent en luy, pour avoir

entendu ſa parole, de ſorte qu'ils diſoient à la femme : ce n'eſt plus à preſent à cauſe de ce que vous nous avez dit, que nous croyons : car nous-mêmes avons oüy, & ſçavons qu'il eſt veritablement le Sauveur du Monde. *S. Jean. ch.* 4. ℣. 5.

HOMELIE

Dicit ei Jesus,
mulier crede mihi.
Domine, video
quia Propheta
es tu. Joan 4.

HOMELIE
SUR
LA SAMARITAINE.

APRE'S vous avoir expliqué plus d'une fois l'Evangile d'aujourd'huy, mes tres-chers Freres, je croy qu'il ſera tres-utile de vous parler à preſent de la Samaritaine, dont l'Egliſe, Vendredy prochain, nous mettra devant les yeux l'hiſtoire ſi touchante, ſi édifiante, ſi inſtructive, & ſi agréable meſme à tout le monde: de ſorte qu'aprés avoir vû la converſion d'une infidelle dans la Cananée, nous verrons à preſent la converſion d'une heretitique dans la Samaritaine.

Comme la pieté n'eſt jamais bien ſolide, ſi elle n'eſt fondée ſur la Doctrine, nous avons crû, mes

tres chers Freres, qu'avant de vous expoſer la converſion de la Samaritaine, il eſtoit neceſſaire de vous rapporter l'hiſtoire de ſa Nation, & de ſa Religion.

Le Texte Sacré nous apprend que le Patriarche Jacob revenant de Meſopotamie avec toute ſa famille, vers l'an du Monde deux mil trois cent, s'arrêta dans une contrée de la Paleſtine, ou de la terre de Chanaan, dont une des Villes s'apelloit *Salem*, & un autre *Sichem*, & qu'ayant campé prés de ces deux villes un temps aſſez notable, il acheta des enfans d'*Hemor*, Pere de *Sichem*, une partie du champ dans lequel il avoit ſejourné, dreſſé ſes tabernacles, & elevé
Gen 33. 20. un Autel au Dieu d'Iſraël, *erecto ibi altari invocavit ſuper illud fortiſſimum Deum Iſraël*: or c'eſt ce petit Païs qui fut depuis nommé *Samarie*, & ce morceau de terre qu'achetta Jacob, eſt celui qu'il donna en mourant
Gen. 48. 22. à Joſeph ſon Fils, & à ſes deſcendans, ainſi qu'il eſt rapporté dans la Geneſe; où les oſſemens de Joſeph
Exod. 13. 19. furent inhumez aprés la conquéte de la Terre Sainte, vers l'an 2570. *Oſſa quoque Joſeph quæ tulerant filii Iſraël de Ægypto ſepelierunt in Sichem, in parte agri quam emerat Jacob à filiis Hemor patris Sichem*, & duquel il eſt parlé
Joſue 24. 32. dans l'Evangile d'aujourd'huy: *juxta prædium quod dedit Jacob Joſeph filio ſuo.*

Aprés la mort de Salomon, c'eſt à-dire, vers l'an du Monde trois mil trente, le peuple de Dieu ſe partagea en deux Royaumes, ſçavoir en celuy de *Juda* compoſé de deux Tribus dont, Roboam fut Roy, & *Jeruſalem* la Capitale; & en celuy d'*Iſraël* compoſé des dix autres Tribus, dont Jeroboam fut Roy, & dont

la Capitale fut la Ville de *Sichem* ou *Sichar*, ſur la montagne d'Ephraïm ; *ædificavit autem Jeroboam Sichem in monte Ephraïm, & habitavit ibi.* La diviſion de l'état politique produiſit un ſchiſme dans la Religion ; *ex eo tempore ſciſſus eſt Iſraël à domo David... ſeparavit enim Jeroboam Iſraël à Domino.* Jeroboam craignant que ſi ſon peuple alloit adorer Dieu en Jeruſalem, il ne ſe remît ſous l'obéïſſance des deſcendans de David, fit élever deux Veaux d'or aux deux extremitez de ſes Etats, & ordonna à ſes ſujets de les adorer, comme les Dieux qui les avoient delivré de l'Egypte : il inſtitua des ceremonies, des ſacrifices, & des Miniſtres de ce culte profane, conformément à ce qui ſe pratiquoit à Jeruſalem dans le Temple du vray Dieu, ce qui entraîna la pluſpart de ſes Sujets dans l'Idolâtrie, & fut la cauſe dans la ſuite de la ruine de ſa famille : *& propter hanc cauſam peccavit Domus Jeroboam, & everſa eſt & deleta de ſuperficie Terræ.*

3. *Reg.* 12. 25. 4. *Reg.* 17. 21. 2. *Reg.* 17. 21. 3. *Reg.* 13. 34.

Cinquante ans environ aprés, c'eſt-à-dire, vers l'an trois mille quatre-vingt, *Amry* Roy d'Iſraël acheta à prix d'argent de *Somer*, une montagne ſituée prés *Sichar*, juſqu'alors ſa Capitale, & il y fit bâtir une Ville qu'il appella du nom de *Samarie*, en memoire de ſon premier Maiſtre Somer : *Amri Rex Iſraël emit montem Samariæ à Somer duobus talentis argenti, & ædificavit eum, & vocavit nomen civitatis quam extruxerat, nomine Somer Domini montis, Samariam* : & delà en avant Samarie devint la Capitale du Royaume d'Iſrael : mais quelques ſix-vingts ans aprés, ou l'an du monde trois mil trois cent, cette Ville de Samarie

3. *Reg.* 16. 23.

fut priſe & renverſée par *Salmanaſar* Roy d'Aſſyrie, qui en tranſporta les habitans, du moins pour la plus grande partie avec ceux du reſte de ce Royaume, dans la Medie; & pour occuper la Samarie, il y tranſporta des peuples nommez *Chutéens* ſes ſujets de Medie, leſquels y commettant des impietez énormes, ſe virent dévorez par des lions, ce qui fut cauſe que le Roy d'Aſſyrie envoya dans la Samarie quelqu'un des Prêtres Juifs qu'il en avoit amenez captifs, qui y fit adorer le vray Dieu: mais les habitans ne laiſſerent pas d'y adorer auſſi des Idoles; de ſorte qu'il s'y forma un culte fort mêlé: car en partie on y ſuivoit la Loy de Moiſe, en partie l'eſpece de Religion que Jeroboam y avoit établie, & en partie les ſuperſtitions que les peuples venus de la Medie y avoient introduites.

Cent ſoixante & dix ans aprés cela, c'eſt à-dire, vers l'an du monde trois mil quatre cens ſoixante & huit, les ſoixante & dix années de la Captivité de Babylone étant écoulées, les Juifs ayans eu la liberté de retourner en leur patrie, ils voulurent rétablir leur Temple & leur Ville, ſuivant la permiſſion que *Cyrus* Roi des Perſes, par la providence divine leur en avoit donnée: mais les Samaritains s'y oppoſerent fortement, & par des voyes de fait, & par le crédit qu'ils avoient à la Cour de Perſe: & de là nâquit cette antipathie, & cette jalouſie des Samaritains contre les Juifs, tant en matiere de religion, que dans leurs interêts temporels: les Juifs regardant les Samaritains comme des impies, des héretiques, & des ſchiſmatiques, & les Samaritains ayant en averſion les Juifs & leur Religion.

Les Samaritains avoient voulu d'abord ſe mêler avec les Juifs revenus de la Captivité, & s'aſſocier avec eux dans la conſtruction du Temple, & l'oblation des Sacrifices, qu'ils diſoient avoir toûjours offert au même Dieu que les Iſraëlites adoroient; mais les Juifs refuſerent abſolument cette union : *ædificemus vobiſcum, quia ita ut vos, quærimus Deum veſtrum : ecce nos immolavimus hoſtias à diebus Azor Haddan regis Aſſur, qui adduxit nos huc : & dixit eis Zorobabel, & Joſue & reliqui Principes Patrum Iſraël, non eſt vobis & nobis ut ædificemus domum Deo noſtro, ſed nos ipſi ſoli ædificabimus Domino Deo noſtro.* 1. Eſd. 4. 3. Cependant les Samaritains ayant écrit contre les Juifs au Roy *Artaxerxes*, l'ouvrage des Juifs fut interrompu par l'ordre de ce Prince : *prohibeatis viros illos ut urbs illa non ædificetur* : 1. Eſd. 4. 21. ainſi les Samaritains firent differer pour un temps la conſtruction du Temple de Jeruſalem; *factum eſt igitur ut populus terræ impediret manus populi Judæ, & turbaret eos in ædificando* : 1. Eſd. 4. 4. mais peu de temps aprés, l'ouvrage fut recommencé & achevé ſous le Regne de *Darius*, vers l'an 3500.

Quelques deux cens ans aprés, c'eſt-à-dire, l'an du monde environ trois mil ſept cens, ou trois cens ans avant Jeſus-Chriſt, *Manaſſes* frere de *Jaddus* Souverain Pontife des Juifs du temps d'*Alexandre le Grand*, fit bâtir un Temple magnifique ſur la montagne de *Gariſim*, laquelle eſt tres-fertile, & beaucoup plus élevée que celle de Samarie qu'elle commande, comme pour l'oppoſer à celuy de Jeruſalem, en haine de ce qu'il en avoit été chaſſé pour avoir épouſé une femme *Chutéene* habitante de Samarie, & deſcendante des

peuples venus de Medie, comme on a dit: Ce Temple de Garisim devint celebre, plusieurs Juifs qui avoient épousé de semblables femmes s'y retirerent, & causerent un vrai schisme, & c'est de ce Temple érigé depuis deux cens ans, où l'on offroit des Sacrifices, & où l'on avoit institué des Prêtres, des ceremonies, & le reste de ce qui forme un culte religieux, & de cette montagne, dont parle la Samaritaine dans notre Evangile, *patres nostri in monte hoc adoraverunt.*

Or ce seul récit porte avec soy un caractere si naturel de schisme & d'heresie, qu'il n'est presque pas possible de le détourner à un autre sens, qu'on ne fasse une espece de violence au texte, comme nous l'allons voir, mes tres-chers Freres, par l'explication suivante, qui ne peut étre qu'utile pour vous instruire, & vous prévenir contre l'inclination déreglée que nous avons hérité de nos premiers parens, d'aimer les nouveautez & les curiositez, quelques dangereuses qu'elles soient.

PREMIERE CONSIDERATION.

Nous lisons dans la Genese que dés le commencement de l'Univers, le Seigneur Dieu avoit produit dans le Paradis terrestre quatre sortes d'arbres differens.

Les uns, pour y servir d'ornement, & pour plaire aux yeux par leur ordre, leur arrangement, leur beauté, leur varieté, leurs vives couleurs, leurs fleurs odoriferantes, leurs parfums exquis, leurs rameaux

vaſtes & toûjours verds, leſquels par leur ombre entretenoient ſous eux une fraîcheur agreable & perpetuelle : *plantaverat autem Dominus Deus paradiſum voluptatis à principio, in quo poſuit hominem quem formaverat, produxit quoque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum viſu.* Gen. 2. 9. & 3. 8.

Les ſeconds par leurs fruits délicieux ſervoient à la nourriture de l'homme, & à luy conſerver la vie naturelle : *& ad veſcendum ſuave* : car, comme obſerve ſaint Auguſtin, quoyque nos premiers parens fuſſent demeurez immortels, s'ils n'euſſent pas peché, ils ne laiſſoient pas dans cet état heureux, ayant un corps terreſtre, d'avoir beſoin d'alimens materiels pour ſe garantir de la faim & de la ſoif, *qui licet morituri non eſſent, niſi peccaſſent, alimentis tamen utebantur nondum ſpiritalia, ſed adhuc animalia corpora terrena geſtantes, ne moleſtiæ aliquid eſuriendo aut ſitiendo ſentirent.* L. 13. de Civ. Dei c. 20.

Le troiſiéme étoit l'Arbre de Vie planté au milieu du Paradis, *lignum etiam vitæ in medio paradiſi*, qui ſervoit pour entretenir dans l'homme, la vigueur & la jeuneſſe, & le preſerver de la maladie & de la caducité, *ne corpus ejus vel infirmitate vel ætate in deterius mutaretur, aut in occaſum etiam laberetur* : de cette ſorte ſi l'homme trouvoit dans les autres fruits un remede contre l'épuiſement & l'inanition, il trouvoit dans le fruit de l'Arbre de Vie un préſervatif contre la vieilleſſe & la mort : *habebat enim quantum exiſtimo, & de lignorum fructibus refectionem contra defectionem, & de ligno vitæ ſtabilitatem contra vetuſtatem.* Ibid. Ibid.

Enfin, le quatriéme planté auſſi au milieu du Paradis, s'appelloit l'Arbre de la ſcience du bien & du mal,

Gen. 2. 3. *lignum etiam ſcientiæ boni & mali in medio paradiſi*: dont le Seigneur défendit l'uſage à l'homme, en luy accordant celuy des trois autres : car tel fut le commandement de Dieu à Adam : mangez de tous les fruits des Arbres du Paradis, *præcepitque ei dicens : ex omni ligno paradiſi comede* : mais ne mangez pas du fruit de l'Arbre de la ſcience du bien & du mal ; *De ligno autem ſcientiæ boni & mali ne comedas* : car en quelque jour que vous en mangiez, tenez pour certain que vous mourrez, *in quacumque enim die comederis, morte morieris.* Cet arbre fut donc ainſi nommé pour ſignifier à l'homme que s'il en mangeoit contre la défenſe qui lui en étoit faite, ou s'il s'en abſtenoit, il experimenteroit le mal de ſa déſobéiſſance, ou le bien de l'obéïſſance, *quantum intereſſet inter bonum obedientiæ, & malum inobedientiæ*, continuë toûjours ſaint Auguſtin.

La premiere femme, quoique parfaitement inſtruite de la defenſe divine, & de la peine de mort attachée à la tranſgreſſion du precepte, ainſi qu'il parut par ſon entretien avec le demon, *ut tangendo vetitum* In Pſal 70. *inveniret ſupplicium*, ajoûte ailleurs le même Saint ; aveuglée cependant par le deſir ambitieux de connoître, & d'experimenter, & enyvrée d'amour propre & de vanité par la demangaiſon immoderée d'être ſçavante, ſelon l'expreſſion du même Pere, *libido ſciendi*, ſe laiſſa ſeduire à l'eſprit de menſonge qui la flata de la penſée préſomptueuſe, qu'en mangant du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, elle deviendroit ſemblable à Dieu même, qu'elle ſeroit ſçavante, éclairée, & habile en toute ſorte de con-

coiſſances

noiſſances ſublimes & rares. Adam par une molle complaiſance pour ſon Epouſe qui le ſolicita de l'imiter, & qu'il ne voulut pas contriſter, reçut d'elle & mangea ce fruit défendu; mais ces deux nouveaux Dieux eurent beau enſuite ouvrir leurs yeux pour découvrir des merveilles ſurprenantes, ils ne virent pour toute récompenſe d'avoir voulu eſtre ſçavans, que le bien qu'ils avoient perdu, & que le mal qu'ils avoient encouru; que le haut degré de lumiere dont ils avoient innocemment joüy, & que l'abîme de tenebres dans lequel ils eſtoient miſerablement tombez, *ab ipſa experientia dignoſceret quid intereſſet inter bonum quod amiſit, & malum quod admiſit.* *l. 8. de gen. ad lit. c. 14.*

Le crime des deux fut different: Eve ſe laiſſa tromper au demon qui ſe ſervit de l'organe d'une bête, laquelle devoit eſtre ſoûmiſe à la raiſon: Adam ſe laiſſa ſuborner à la condeſcendance qu'il eut pour ſa femme, laquelle devoit eſtre condeſcendante à la conduite de ſon mary: tous deux ſeduits, quoique differemment; Eve par le Serpent, Adam par ſa femme; mais la ſéduction de la femme fut incomparablement plus grande que celle de l'homme qui fut plûtoſt complaiſant que ſeduit, dit ſaint Chryſoſtome: *par autem profecto non eſt ab ea, quæ ſibi generis ſocietate jungeretur, decipi, & à beſtia quæ ſervituti hominum erat addicta.* Et tous deux dérangerent ainſi la ſubordination que le Créateur avoit établie. *ho. 9 in. 2. Ep. ad Tim.*

Que ſi la Juſtice de Dieu punit un tel déreglement, ſa miſericorde voulut établir dans le deſordre meſme, un ordre, qui ſans doute tient de la punition, &

qui néanmoins n'étant pas obſervé, augmente l'ancienne dépravation, & attire un nouveau châtiment, *amplius depravabitur natura, & augebitur culpa*, dit ſaint Auguſtin en un ſemblable ſujet : Ecoutons ſaint Paul la deſſus. Je veux, dit ce grand Apoſtre, que les femmes reçoivent l'inſtruction en ſilence, & avec toute ſoûmiſſion : *mulier in ſilentio diſcat, & cum omni ſubjectione*; & je ne permets point à la femme d'enſeigner, ou de s'eriger en Docteur, & de vouloir dominer ſur l'homme, *Docere autem mulieri non permitto neque dominari in virum* : il faut que le rang de la créature ſuive l'ordre de la création : Adam fut formé le premier & enſuite Eve : *Adam enim primus formatus eſt, deinde Eva* : mais Adam ne fut pas ſéduit, ce fut Eve, qui ſéduite par le Serpent, encourut & le crime & la peine de la prévarication, *& Adam non eſt ſeductus, mulier autem ſeducta in prevaricatione fuit* ; & laquelle par conſequent, dit ſaint Chryſoſtome ſur cet endroit, d'égale qu'elle eſtoit à l'homme avant ſon peché, devint inferieure & ſoumiſe à l'homme, parce qu'elle abuſa du credit qu'elle avoit ſur l'homme : *idcirco ipſam ſubdidit Deus, quia honoris paritate principio ſibi indulta peſſime uſa fuerat.* Ce qui ſe paſſa donc dans Eve fut une veritable ſéduction, en comparaiſon de laquelle le peché d'Adam ne merite pas ce nom, *ad comparationem ergo mulieris, dicit Apoſtolus, Adamum non fuiſſe ſeductum* : ainſi Adam viola le precepte, cedant, non à la gourmandiſe, mais à la femme, *non igitur iſte concupiſcentiæ cedens, ſed obtemperare volens mulieri, ſimpliciter prævaricatus eſt.* En effet la femme accuſée répondit,

De Gen. ad lit. l. 11. c. 37.

1. Tim. 2. 11.

le Serpent m'a trompé ; *nempe mulier quidem crimen excuſans, ait, Serpens decepit me* : l'homme au contraire ne dit pas, la femme m'a trompé, mais la femme m'a donné de ce fruit, & j'en ai mangé ; *Adam vero non ait mulier decepit me, ſed dedit mihi de ligno & comedi.* Quelle foibleſſe pour Adam ! quelle dégradation pour ſon Epouſe, que l'Apoſtre ne qualifie plus du nom glorieux d'*Eve*, mere de tous les vivans, mais du nom de *femme*, continuë ſaint Chryſoſtome, *non enim dixit Apoſtolus, Eva autem ſeducta, ſed mulier.*

Le meſme Apoſtre dans ſa premiere Epître aux Corinthiens, inculque encore plus fortement cette obligation ; que les femmes ſe taiſent dans les Egliſes, dit il, *mulieres in Eccleſiis taceant*, car il ne leur eſt 1. 14. 34
pas permis d'y parler, *non enim permittitur eis loqui*, & non ſeulement elles n'y doivent pas parler, mais de plus elles doivent eſtre ſoûmiſes, ſans doute à ce qu'on y enſeigne ; conformément à la loy ancienne portée contre la premiere femme, en punition du deſir dereglé qu'elle eût de devenir ſçavante, & de la croyance qu'elle donna à l'eſprit de menſonge : *ſicut & Lex dicit* : or la voicy cette Loy ancienne, *ſub viri poteſtate eris, & ipſe dominabitur tui* : raiſon pour laquelle ſaint Paul exige des femmes non ſeulement le ſilence de la langue, mais la ſoûmiſſion de l'eſprit, *non tacere ſolum exigit, ſed ſubjici* : or ſi elles doivent ſe taire dans les Temples materiels, combien plus dans les aſſemblées Eccleſiaſtiques ? *multo magis apud Doctores, & Patres, & in communi cœtu Eccleſiæ* Tout cecy eſt de ſaint Chryſoſtome, expliquant cet endroit de l'Apôtre.

Cependant le deſir immoderé de ſçavoir ne s'eſt pas encore éteint dans l'abyme profond de l'ignorance humaine : le Serpent tente toûjours la femme de goûter le fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, & la femme eſt toûjours portée à prêter l'oreille aux curioſitez, à vouloir dogmatiſer & ſe mêler des controverſes de Doctrine qui s'élevent dans l'Egliſe, & à ſe ſervir, comme Eve, du crédit qu'elle n'a que trop ſouvent ſur l'homme, pour l'engager avec elle dans les ſectes & les nouveautez : on ne peut donc repreſenter plus naturellement l'hereſie, que ſous le ſymbole d'une femme, & d'une femme telle que la Samaritaine d'aujourd'huy, qui vouloit raiſonner ſur la Religion.

SECONDE CONSIDERATION.

1°. La premiere reflexion que l'Evangile donne lieu de faire par raport au ſujet que nous traittons, eſt ſur le Territoire de Samarie, où ſe trouvoit alors le Fils de Dieu, *oportebat autem eum tranſire per Samariam* ; c'eſtoit un pays rempli d'heretiques, qui s'étant ſeparez du reſte des Juifs, alors les vrais fideles, avoient établi un nouveau miniſtere different de l'ancien, conſtruit un Temple pour l'oppoſer à celuy de Jeruſalem, erigé Autel contre Autel, & joint à l'impieté de l'erreur, le ſcandale du Schiſme ; état d'autant plus funeſte qu'il éteint tout à la fois, & la Foy dans l'eſprit, & la Charité dans le cœur, & que ſelon la doctrine des Saints Peres, il ſeroit plus glo-

rieux de ſouffrir la mort pour ne pas rompre l'unité, que pour ne pas adorer les Idoles: *glorioſum fuiſſet idcirco ſubire martyrium ne Eccleſiam ſcinderes, quam ut ne idolis ſacrificares*, diſoit ſaint Denis Patriarche d'Alexandrie écrivant à Novat fameux Schiſmatique, vers l'an deux cens cinquante-cinq, & ſelon moy, continuë ce Sçavant Prelat, je tiens que c'eſt une choſe même plus illuſtre, *immo illud meo quidem judicio illuſtrius fuiſſet*: parce que dans l'un on ne combat que pour ſoy, & que dans l'autre on ſouffre pour toute l'Egliſe; *hic enim pro ſua unius anima, illic pro omni Eccleſiâ martyrium quis ſuſtinet*: & Saint Auguſtin obſerve que dans le deſert le glaive tua bien à la verité les idolâtres, mais que la Terre engloûtit les Schiſmatiques; *Idololatras enim in Populo Dei gladius interemit, Schiſmaticos autem terræ hiatus abſorbuit.*

Euſeb. 6. 46.

l. 1 de Baptiſ. Don. c. 8.

Qu'icy le Chrétien foible & peu éclairé n'aille point ſe ſcandaliſer de voir l'yvroie de l'hereſie répanduë dans le champ de l'Egliſe, puiſque ſans doute il y auroit bien plus lieu de s'étonner, s'il n'y en avoit point du tout, dit Tertullien, *vanè ergo & inconſideratè plerique hoc ipſo ſcandaliſantur, quod tantum hæreſes valeant: quantum ſi non fuiſſent?* qu'il reconnoiſſe au contraire une aſſiſtance continuelle du Saint Eſprit à conſerver dans l'Egliſe durant tant de ſiécles l'unité de la foy dans une doctrine auſſi haute que celle du Chriſtianiſme; dans une profondeur auſſi extrême que celle de l'Ecriture; dans une multiplicité auſſi effroyable de ſectes, que celles qui partagent le monde; dans une incertitude auſſi grande que celle de l'eſprit hu-

de præſcript.

main toûjours flotant : & qu'il ſçache que le miniſtere des Ouvriers Evangeliques conſiſte à faire ſpirituellement ſur la terre, lorſqu'ils exercent leurs fonctions, ce que les Apôtres faiſoient exterieurement ſur la mer, lorſqu'ils reçûrent la grace de leur vocation, non-ſeulement à pêcher des ames en general, *mittentes rete in mare* ; mais de plus à purifier les pecheurs de l'ordure du vice, *lavantes retia* ; à reparer les diviſions que les ſchiſmes & les hereſies cauſent dans l'Egliſe ; *reficientes retia* ; à redreſſer les devotions mal ordonnées des fideles indiſcrets, *componentes retia.*

2°. La ſeconde reflexion eſt ſur cette expreſſion de l'Evangile, laquelle n'eſt pas ſans myſtere, dit ſaint Auguſtin, que le Sauveur arrivant à Samarie ſe trouva fatigué, *Jeſus ergo fatigatus ex itinere* : en effet le propre de l'hereſie eſt de fatiguer l'Egliſe par des conteſtations ſans fin ; l'impie l'afflige ; le luxurieux la déshonore ; l'avaricieux l'avilit ; mais l'héretique indocile, incommode, opiniâtre, la fatigue : les novateurs, quoiqu'elle les refute, ne laiſſant pas par leur hardieſſe à avancer de faux dogmes, de pervertir les foibles, de jetter des doutes dans l'eſprit des forts, & de
Ibid. c. 15. laſſer les ſçavans, ajoûte Tertullien, *ſcripturas obtendunt, & hac ſua audacia, quoſdam commovent, firmos fatigant, infirmos capiunt, medios cum ſcrupulo dimittunt* : C'eſt pourquoy, ajoûte-t-il, l'Apôtre donne pour regle, de ne point s'amuſer à conteſter avec eux, mais
c. 17. & 18. de les éviter, aprés leur avoir fait la correction, *hæreticum poſt unam correptionem, non poſt diſputationem, devi-*

tare : Car qu'avancerez-vous par vos diſputes, quelque ſçavant que vous ſoyez dans l'intelligence des Ecritures? ſinon de laiſſer les auditeurs en ſuſpens, voyans la theſe également attaquée & défenduë, & d'avoir échaufé inutilement votre bile, *nihil conſequeris niſi bilem de blaſphematione*. & cela contre des gens encore plus bilieux que vous ; car tel eſt le genie contentieux des héretiques, *hæretici calida inquietudine agitantur*, dit ſaint Auguſtin : auſſi fut-ce ſur le midy, lors de l'ardeur du Soleil, que le Sauveur arriva tout fatigué à Samarie, *erat autem hora quaſi ſexta* ; car tout eſt ici figure & verité, ſelon le même Pere : *jam incipiunt myſteria, Chriſtus hora ſexta fatigatus, ſedet.* L. 16. de Civ. Dei c. 2.

Quelquefois même il arrive que l'héretique par ſes clameurs & ſes ſubtilitez, paroît ſortir victorieux du combat, le Catholique ſemblable à l'Heritier legitime étant moins ſçavant de ſes droits ſur la maiſon paternelle, que l'uſurpateur du bien d'autrui toûjours inquiet qu'on ne le dépoſſede, & toûjours préparé à ſe défendre ſi on l'attaque : mais il a beau faire, ni lui ni ſes ſemblables, loin d'ébranler l'Egliſe, ne feront que l'affermir davantage, l'experience ayant fait voir que tous les efforts de ſes ennemis pour la détruire, n'ont ſervi qu'à l'établir plus puiſſamment, car les perſecutions ont fait éclater ſa foy ; les hereſies, ſa ſageſſe ; les ſchiſmes, ſa charité ; les vices, ſa pieté ; tellement que la ſaine doctrine, & l'eſprit de ſainteté y demeure toûjours, malgré le libertinage & la corruption qui regnent dans le monde.

3°. La troiſiéme reflexion ſe tire du lieu particulier

où le Sauveur s'arrêta ; ce fut à Sichar, prés de l'heritage que Jacob donna à ſon fils Joſeph, *venit ergo in civitatem Samariæ, quod dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joſeph filio ſuo* : mais en cela, dit ſaint Auguſtin, Jacob fut la figure du Pere éternel, & Joſeph fut celle de Jeſus-Chriſt : cet heritage repreſenta l'Egliſe donnée à Jeſus-Chriſt par ſon Pere, & ce puits ſur le bord duquel Jeſus-Chriſt s'aſſit, ſignifie l'eau ſalutaire qui jointe à la parole de vie, devoit laver le monde entier, *erat autem ibi fons Jacob, Jeſus ergo fatigatus ex itinere ſedebat ſic ſupra fontem.* La difference qui ſe trouve ici, c'eſt que ce fut en mourant que Jacob donna à ſon fils Joſeph cet heritage qu'il avoit
Gen.48.22. acquis avec le glaive & l'arc : *ego dabo tibi partem unam quam tuli de manu Amorrhæi in gladio & arcu meo* : & que c'eſt le Pere éternel toûjours vivant qui a donné à ſon Fils mourant l'Egliſe, ce riche heritage qu'il a par ſa mort enlevé au demon figuré par l'A-
S. Aug. in Pſ. 78. poſt init. morrhéen, *hanc hæreditatem non moriens pater filio ſuo reliquit, ſed filius eam ſua morte mirabiliter acquiſivit.* Cette eau
S. Hyer. in Zach c. 14. vive eſt donc la doctrine du Sauveur, dit S. Jerôme, *aquam autem vivam doctrinam Salvatoris... Sciet qui biberit.* La Ville de Sichar où ſe trouva le nouveau Joſeph, vrai Sauveur du monde, eſt l'Egliſe, ſelon ſaint Ambroiſe;
L. 2. de interp. David c. 4. *hæc Sichima Eccleſia eſt* ; & avec raiſon, car elle en portoit les caracteres, & en figuroit les qualitez les plus inſeparables, l'antiquité & la ſainteté.

L'antiquité, puiſque l'acquiſition de cet heritage par Jacob étoit auſſi ancienne que la premiere congregation du peuple de Dieu renfermée dans la famille

mille de ce Patriarche, nommé *Iſraël*, c'eſt-à-dire, voyant Dieu, d'où l'on peut dire que la Synagogue commença dés-lors à ſe former, & cela, prés de deux mille ans avant la venuë de Jeſus-Chriſt.

La ſainteté, puiſque cette ſource que Jacob y avoit creuſée, & dont il avoit bû, eſtoit la figure de cette eau rejailliſſante en la vie éternelle, dont il eſt icy parlé, & qui devoit ſe trouver dans l'Egliſe du vray Joſeph, qui ſeul peut donner le S. Eſprit & la Grace qui nous juſtifie; de quoy le Sauveur parloit à la Samaritaine, quand pour l'élever d'une eau materielle qui lave le corps, à une eau plus ſpirituelle qui purifie l'ame, il lui diſoit: O ſi vous ſçaviez le don de Dieu, *ſi ſcires donum Dei*! parce que, comme remarque ſaint Auguſtin ſur cet endroit, le don de Dieu, c'eſt le S. Eſprit qui ne ſe donne que dans l'Egliſe: *donum Dei, eſt Spiritus ſanctus*: & il eſt remarquable que dés le commencement de la predication de l'Evangile, les Samaritains reçûrent le Baptême, ce qui ayant eſté ſçû à Jeruſalem, les Fideles leur envoyerent ſaint Pierre & ſaint Jean, qui leur impoſant les mains, firent deſcendre ſur eux le S. Eſprit avec une effuſion merveilleuſe, la verité ſuccedant à la figure, *tunc imponebant manus ſuper illos, & accipiebant Spiritum ſanctum.* Act. 8. 17. Ainſi toute Secte qui ſent la nouveauté n'eſt pas l'heritage du Roi des ſiecles, & on dira juſqu'à la fin à tous les novateurs, ce qu'on leur a dit dés le commencement: qui êtes-vous? depuis quand, & d'où venez-vous? *qui eſtis? quando & unde veniſtis?* on leur dira cette excellente & importante maxime des pre- Tertul. de præſcr. c. 37.

S. Cyprian Comp. Epi. miers tems qu'on n'innove rien au de-là de ce qu'on a reçû : *nihil innovetur niſi quod traditum eſt.* Or les hereſies n'auront jamais cette antiquité, cette durée, cette ſtabilité, & il n'y en a point dont on ne puiſſe préciſement donner la datte de la naiſſance, du progrés, de la décadence, & de la fin, ainſi que de ſon Autheur, & ſur tout de ſa ſeparation d'avec la vraye Egliſe, & faire voir par-là qu'elles ne tenoient par aucune continuité, ni aux tems qui precedoient, ni aux ſocietez qui exiſtoient : au lieu que l'Egliſe Catholique comme la ſouche de la vraye Religion, ſi l'on peut parler ainſi, eſt la ſeule ſocieté dont on ne peut aſſigner le commencement ; qu'on ne peut accuſer de s'être formée en ſe ſeparant ; qu'on trouve avant toutes les ſeparations, & de laquelle toutes les autres ſe ſont ſeparées ; & cela même qu'elle eſt la ſeule de toutes les ſocietez qui ſont au monde, à laquelle nul ne peut montrer ſon commencement, ni aucune innovation dans la doctrine, ni aucune interruption de ſon état viſible & exterieur, par aucun fait averé, pendant qu'elle le montre à toutes les autres ſocietez qui l'environnent, & par des faits qu'elles mêmes ne peuvent nier, eſt un caractere ſenſible qui donne une inviolable autorité à l'Egliſe, & un accompliſſement inconteſtable aux promeſſes de Jeſus-Chriſt : *que l'Enfer ne prévaudroit point contre elle ; qu'il ne l'abandonneroit pas, qu'il ſeroit avec elle juſqu'à la fin des ſiecles, &c.*

Et pour la ſaintete, dés-lors qu'une Secte ne puiſe pas ſa doctrine dans cette ſource d'eau rejailliſſante en la vie éternelle, on peut s'aſſûrer que ce n'eſt

pas l'heritage du vrai Joſeph : En effet comment l'Egliſe ne ſeroit-elle pas ſainte? ſon Chef qui eſt J. C. eſt le Saint des Saints ; l'eſprit qui l'anime eſt ſaint ; ſes membres qui ſont les Fideles ſont conſacrez à Dieu & apellez à la ſainteté ; les Sacremens qu'elle adminiſtre ſanctifient les ames ; la doctrine qu'elle enſeigne eſt ſainte, & rend ſaints ceux qui l'obſervent ; elle ſeule a les moyens de nous ſanctifier ; tout ce qu'elle eſt, & tout ce qu'elle a, eſt dedié au ſervice & au culte de Dieu ; des trois parties qui la compoſent, celle du Ciel & celle du Purgatoire ſont dans une ſainteté immuable ; la troiſiéme qui eſt celle de la terre ſe ſanctifie tous les jours, & s'occupe ſans ceſſe à procurer & à avancer la ſanctification de ſes membres, & de tous ceux qu'elle peut attirer à ſon corps par la miſericorde de Dieu, & par les ſoins de ſa charité : condamnant la corruption des mauvais Catholiques, elle ne peut y avoir part, ni être coupable de leurs pechez qu'ils ne commettent pas par ſon conſentement, ni par ſon eſprit, mais par le déreglement de leurs mœurs, & ſuivant leur propre volonté contre la ſienne : car elle fait ce qu'elle peut pour les corriger par ſa diſcipline, par ſes prieres, par ſes exemples ; elle travaille par la grace de Jeſus-Chriſt à ſe purifier elle-même de plus en plus des moindres taches & des moindres défauts de cette vie, aſpirant continuellement à la ſainteté parfaite, qu'on peut dire en un ſens qu'elle poſſede déja, non ſeulement en eſperance, mais auſſi en effet du moins dans ſes membres qui ſont au Ciel, & leſquels y arrivent tous les jours par ſon miniſtere. Elle renferme

tous les Saints dans ſon unité, puiſque tous les Saints dont les ames bien heureuſes ſont, ou ſeront avec Dieu, ont eſté, ou ſeront conçûs, & formez dans cette Egliſe.

4o. La quatriéme reflexion eſt ſur ce que Jeſus-Chriſt n'entra point dans cette Ville de Sichar, & qu'il s'en tint éloigné, tandis que ſes Diſciples qui le laiſſerent ſeul eſtoient allez acheter des vivres: *Diſcipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent*: car comme tout eſt myſterieux dans l'Evangile, & que les actions de la parole incarnée, eſtoient elles mêmes des paroles, *factum Verbi, verbum eſt*, dit ſaint Auguſtin; il eſt ſans doute que Jeſus-Chriſt a voulu par-là nous inſtruire de l'obligation que nous avons de nous éloigner des heretiques & des ſchiſmatiques: l'uſage en eſtoit établi chez l'ancien peuple, ainſi que la pratique des Scribes, des Phariſiens, & des Docteurs de la Loy le fait voir en pluſieurs endroits de l'Evangile; Jeſus-Chriſt l'avoit annoncé dans ſes predications; il ordonna à ſes Diſciples de n'avoir aucun commerce ni civil ni religieux, avec celuy qui n'é-
Matt. 18. 17. coute pas l'Egliſe, *ſi autem Eccleſiam non audierit, ſit tibi velut Ethnicus & Publicanus.* Il leur enjoignoit expreſſément de n'entrer point dans aucune Ville des
Mat. 10. 5. Samaritains rebelles à la Synagogue, *in civitates Samaritanorum ne intraveritis:* Le Diſciple bien-aimé de ce divin Maître, & ſi rempli de ſon Eſprit, écrivant à une Dame de pieté, apparemment riche, puiſqu'elle exerçoit l'hoſpitalité ſelon l'uſage de ce temps-là, du moins à l'égard des Chrétiens, luy preſcrit ce

qu elle doit faire au ſujet des heretiques : il lui mande non ſeulement d'éviter ceux qui ſeront infectez d'une mauvaiſe doctrine, mais encore de ne les point admettre chez elle, ſous couleur d'hoſpitalité, ou ſi on les y a reçûs ſans les connoître, qu'on les renvoye ſi tôt qu'on les aura reconnus pour tels : de plus, ce Saint Evangeliſte défend qu'on leur rende les devoirs communs que la civilité ordinaire engage de rendre generalement aux autres ; & de les ſaluer dans les rencontres. *Si quis venit ad vos, & hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum, nec ave ei dixeritis.* 2. Joan. 1. 10. Ainſi le ſaint Apôtre ordonne d'en uſer à l'égard d'un heretique, comme Nôtre-Seigneur veut qu'on en uſe à l'égard d'un Chrétien rebelle à l'Egliſe, qu'il faut l'éviter luy & ſes ſemblables ; ſoit par prudence, parce que leur ſocieté eſt préjudiciable ; ſoit par zele, afin de témoigner à Jeſus-Chriſt notre attachement pour ſes intereſts ; ſoit par charité, afin de leur donner horreur de leur état, voyant qu'on les fuit comme des peſtiferez ; ſoit pour éviter le ſcandale que nous cauſerions en les frequentant : car en ſaluant les perſonnes égarées dans la foy, nous ſemblons témoigner que nous participons à leurs égaremens, & qu'ils nous ont attiré avec eux dans leur revolte, ou que nous voulons les authoriſer & les défendre contre l'Egliſe qui les condamne ; ce qui fait ajoûter à cet Apoſtre, que celuy qui en uſe autrement participe à leurs mauvaiſes actions, *qui enim dicit illi, ave, communicat operibus ejus malignis.*

Ce Saint Apoſtre confirma par ſa conduite & ſon

exemple, ce qu'il avoit établi par ſes lettres, & par ſes prédications, car ayant une fois trouvé l'heretique Cerinthe dans une maiſon, il en ſortit auſſi toſt, & s'enfuit de ce lieu, ne pouvant pas demeurer ſous un même toict avec cet impie, & exhortant ceux qui l'accompagnoient de le ſuivre, & d'en faire autant,

S. Iren. l. 3. c. 3. Euſeb. l. 3. c. 28. & l. 4. c. 14.

ſtatim ex eo loco fuga ſe proripuit, cum ne tectum quidem idem cum Cerintho ſubire ſuſtineret; hortatumque eſſe comites ſuos ut idem facerent, fuyons, leur dit il, fuyons, depeur que la maiſon où eſt Cerinthe l'ennemy de la verité, ne tombe ſur nous, & ne nous écraſe, *fugiamus, inquit, ne balneum corruat in quo Cerinthus eſt inimicus veritatis*; c'eſt ce que nous apprenons de Saint Irenée & d'Euſebe.

Ces deux meſmes auteurs rapportent encore que Saint Polycarpe, le diſciple fidele des Apoſtres, & en particulier de Saint Jean, honoré de la dignité d'Evêque & de la couronne du martyre, eſtant à Rome trouva l'heretique Marcion, qui luy ayant dit, nous connoiſſez vous? *agnoſcis nos*? il luy répondit: oüy, je vous connois pour le fils aîné de Satan; *agnoſco te primogenitum Satanæ*: tant les Apoſtres & les hommes Apoſtoliques, continuë Saint Irenée, avoient en horreur les Novateurs qui corrompoient la verité, juſqu'à ne vouloir pas leur parler; *tantum Apoſtoli & eorum diſcipuli habuerunt timorem ut nec verbo communicarent alicui eorum qui adulteraverunt veritatem*: tant cette maxime de Saint Paul eſtoit vivement gravée dans leur cœur: évitez l'homme heretique, âprés l'avoir une fois re-

Ibid.

Tit. 3. 10. pris: *hereticum autem hominem poſt unam & ſecundam cor-*

reptionem de vita ; ſçachant que c'eſt un homme perverti & condamné par ſon propre jugement, viſiblement opoſé à celuy de l'Egliſe, & par conſequent, portant en luy ſa condamnation ; car c'eſt ce que veulent dire ces paroles, *ſciens quia ſubverſus eſt qui ejuſmodi eſt, & delinquit, cum ſit proprio judicio condemnatus.*

Telle eſt la leçon que nous fait le Sauveur, en s'abſtenant d'aller à Samarie. Telle eſt l'inſtruction qu'il nous donne, & delà vient que les Apoſtres dans l'Evangile d'aujourd'huy furent ſurpris de le voir parler à une femme Samaritaine, ſçachant bien l'opoſition de Juifs aux Samaritains, *mirabantur quod cum muliere loquebatur, non enim coutuntur Judæi Samaritanis*, il n'y a donc pas lieu de s'étonner ſi Jeſus-Chriſt n'entra point dans cette Ville heretique, & s'il ſe tint dans l'ancien heritage de Jacob qui repreſentoit ſon Egliſe, *hæc Sichima Eccleſia eſt*, dit Saint Ambroiſe. *Supra.*

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Le Sauveur eſtant donc aſſis ſur le bord de ce Puits, voicy qu'une femme ſortant de Samarie, vint pour y puiſer de l'eau, *venit mulier de Samaria haurire aquam.* O ! incomprehenſible humilité, s'écrie Saint Chryſoſtome, celuy à qui les Cherubins ſervent de Thrône, s'abaiſſe juſqu'à s'aſſeoir ſur une pierre dure ! celuy qui créa l'univers d'une ſeule parole, ne dédaigne pas de s'entretenir avec une vile creature. *O inſignem humilitatem ! qui ſuper Cherubim ſedet, cum muliere confert ſermonem ! & ſedebat cum muliere colloquens Deus !* mais *Ibid.*

que l'ouvrier Apoſtolique, ſur tout celuy qui s'aplique à la converſion des heretiques, admire icy trois vertus en Jeſus-Chriſt, dit ſaint Chryſoſtome, & qu'il les imite : *ſa vie laborieuſe*, il marche à pied pendant la chaleur du jour, *fatigatus ex itinere* : en ſecond lieu, *ſon denument*, on ne porte nulle proviſion avec luy, *Diſcipuli abierunt ut cibos emerent.* Enfin *ſon humilité*, il reſte ſeul, ſans diſciple, ny domeſtique, aſſis, non dans une chaiſe, mais ſur la terre : *Cibi contemptor, laboris ſtudioſus, ſectator humilitatis relictus ſolus, non in ſella ſedens, ſed in terra.* De plus, conſiderez, mes freres, comment l'eſprit de l'hereſie ſe découvre icy par tout ; où eſt-ce que cette Samaritaine heretique vient puiſer de l'eau ? au Puits de Jacob, dans l'ancien heritage de Joſeph ? Qu'eſt-ce à dire ? ſinon que c'eſt dans le fonds même de la doctrine Chrétienne, dans la profondeur des Ecritures qui appartiennent à l'Egliſe ; dans le patrimoine de Jeſus-Chriſt, que l'hereſie vient chercher ſes argumens, & ſa fauſſe Theologie, pour alterer la pureté de la foy : car on l'a vû, ſelon Saint Ambroiſe, ce Puits ſur le bord duquel noſtre Divin Docteur eſt aſſis, & d'où il doit répandre les eaux de ſa Doctrine ſalutaire ; en un mot cet heritage de Jacob donné à Joſeph, eſt l'Egliſe de Jeſus-Chriſt que ſon Pere luy a donnée : *hæc Sichima Eccleſia eſt* : & ſelon ſaint Jerôme, cette eau vive, eſt la Doctrine du Sauveur, laquelle ne ſe trouve que dans l'Egliſe : *aqua viva eſt Doctrina Salvatoris* : Samarie eſt une montagne aride & ſeiche, qui n'a aucune ſource : il faut qu'elle aille ſe pourvoir d'eau ailleurs que ſur les hauteurs, qui repre-

In c. 4 Joa. ini.

ſupra.

ſupra.

ſenten

ſentent les heretiques orgueilleux, dit le même ſaint Jerôme, & qui ſemblables aux montagnes de Gelboë, ne ſont jamais detrempées par la roſée, ou la pluye du Ciel : *per montes intelliguntur principes Hæreſeon, ſuperbiaque, & arrogans hæreticorum tumor* : de ſorte que peu contens de leur territoire, ils ſe jettent ſur le patrimoine du Fils de Dieu, c'eſt-à-dire, qu'ils uſurpent l'Ecriture Sainte, comme ſi elle leur appartenoit, quoique les Catholiques leur faſſent ſans ceſſe cet ancien reproche que les premiers Chrétiens leur faiſoient, ſelon Tertullien, & qu'on leur fera toûjours : d'où vient que vous vous emparez de noſtre bien ? pourquoy détournez-vous l'eau vive de noſtre ſource? *quid in meo agitis non mei? quâ licentiâ, Valentine, fontes meos tranſvertis?* d'où vient que vous entreprenez de donner un ſens à mes Ecritures que je n'ay jamais entendu comme vous? mais quoy c'eſt la coûtume des novateurs de dépraver les Ecritures : les Epîtres de ſaint Paul, quoyqu'encore vivant, n'ont pû s'en garantir, au raport du chef des Apoſtres, *quæ indocti & inſtabiles depravant, ſicut & cæteras ſcripturas ad ſuam ipſorum perditionem.*

In c 18. Iſa. p. 149. in c 57. p. 418.

De præſc. c. 37.

2. 3. 16.

2°. Voicy une ſeconde remarque, *c'eſt une femme* qui vient puiſer de l'eau dans le Puits de Jacob, c'eſt-à-dire ſe mêler de ſcience, & d'aprofondir les queſtions controverſées : *venit mulier de Samaria haurire aquam.* Qui pourroit dire le mal que les perſonnes de ce ſexe ont fait à l'Egliſe par leur inclination pour les nouveautez, & par la protection qu'elles ont données aux Novateurs?

***

Dès le temps des Apoſtres, *Simon le Magicien* établit ſon hereſie par le ſecours d'une femme nommée Helene, *Simon Magus hæreſim condidit Helenæ adjutus auxilio.*

Celle des *Nicolaïtes* ſe fortifia par le miniſtere de pluſieurs femmes unies enſemble qui la profeſſerent, *Nicolaus Antiochenus choros duxit fœmineos.*

Celle des *Marcionites*, s'accrut par une femme envoyée à Rome par cet hereſiarque, pour preparer la voye à ſes erreurs : *Marcion Romam præmittit mulierem quæ dicipiendos ſibi animos præpararet.*

Apelles eut avec luy une femme qui luy ſervoit beaucoup à étendre ſa mauvaiſe doctrine, *Apelles Philumenem ſuarum comitem habuit doctrinarum* : Tout cecy eſt de ſaint Jerôme dans ſon Epitre à Cteſiphon.

Saint Jean l'Evangeliſte fait mention d'une Dame nommée, *Jeſabel*, qui ſe diſant inſpirée de Dieu dogmatiſoit, & ſeduiſoit beaucoup de fideles, *quæ ſe dicit* Apoc. 2. 20. *Prophetam, docere, & ſeducere ſervos meos* : elle joignoit l'hypocriſie, c'eſt à-dire, une dévotion apparente, aux erreurs qu'elle répandoit : car le Seigneur prenant en ce lieu la qualité de celuy qui ne s'arrête pas à l'exterieur, mais qui ſonde les reins & le cœur, & qui jugera les hommes ſelon les œuvres, & non ſuivant les belles paroles, la menace, que ſi elle n'abandonne pas ſa mauvaiſe doctrine, & ne fait pas penitence, elle & ſes ſectateurs ſeront frappez d'un châtiment épouventable, *in tribulatione maximâ erunt niſi pœnitentiam egerint,*

L'hereſie des *Montaniſtes*, vers l'an cent ſoixante,

s'accrut extremément par l'appuy que luy donnerent *Priſque* & *Maximille*, deux celebres Dames de qualité, dont les grandes richeſſes ſervirent premierement à gagner beaucoup d'Egliſes à cette ſecte, & enſuite à les corrompre par le poiſon de l'hereſie, au raport de ſaint Jerôme & d'Euſebe: *Montanus multas Eccleſias per Priſcam & Maximillam nobiles & opulentas fœminas primum auro corrupit, deinde hæreſi polluit.* *Idid. ſupra.*

Le Schiſme des Donatiſtes, un des plus grands qui ſoit arrivé, fut principalement formé environ l'an trois cent onze, par une Dame & Eſpagnole, Chrétienne nommée *Lucilla*, tres riche & tres qualifiée, qui pour lors eſtoit à Carthage, ſur ce qu'elle avoit été repriſe par Cecilien Archidiacre, & depuis Evêque, de ce qu'avant la reception de l'Euchariſtie en ſa bouche, elle baiſoit l'os d'un homme qu'elle prétendoit eſtre Martyr, & qui n'eſtoit pas encore reconnu pour tel dans l'Egliſe: *quæ ante Spiritalem cibum & potum, os neſcio cujus Martyris necdum vindicati, libare dicebatur.* Cette correction fut inſuportable à une femme orgueilleuſe, *Schiſma confuſæ mulieris iracundia peperit*: elle attira dans ſon reſſentiment un gros party déja tout diſpoſé à la diviſion, & cauſa des maux infinis à l'Egliſe: *Donatus per Africam ut infelices quoſque fœtentibus pollueret aquis, Lucillæ opibus adjutus eſt*, continuë Saint Jerôme. *Optat. 5 ex poſt. ini.*

Dans l'Eſpagne quelque temps aprés, deux Dames, l'une nommée Agape, & l'autre Galla, donnerent dans l'erreur naiſſante des *Priſcillianiſtes*, & attirerent dans ce precipice quelques Evêques auſſi aveugles qu'elles: *in Hiſpania Elpidium, mulier virum*

cæcum cæca duxit in foveam ſucceſſoremque Priſcillianum. &c. Cecy eſt encore de S. Jerôme, qui de plus rapporte au même endroit qu'Arrius, le plus déteſtable heretique qui fut jamais, pour ſeduire plus ſûrement l'Univers, avoit commencé par ſeduire la Sœur de Conſtantin, premier Empereur Chrétien: *Arius ut orbem deciperet, Sororem Principis antè decepit*; ce qui fit un tort d'autant plus conſiderable à l'Egliſe, que cette Princeſſe etoit illuſtre par ſa naiſſance, par ſa ſageſſe, par ſa pieté; & peut-être que ſon mauvais exemple fut cauſe que quelques Imperatrices qui la ſuivirent, tomberent dans le même piege, & protegerent la même hereſie, rien n'étant plus imperceptible, que le paſſage de la doctrine ancienne à une erreur naiſſante. N'en eſt-ce pas aſſez pour nous faire déplorer le peché de noſtre premiere mere, & de celles qui luy ayant ſuccedé dans le deſir déreglé de ſçavoir, loin de ſe contenir dans le ſilence & la ſoûmiſſion, ont oſé venir comme la Samaritaine puiſer l'eau de la doctrine dans le Puits de Jacob, & étendre leur main au fruit défendu?

ſupra.

Saint Epiphane écrit une choſe trop remarquable à ce ſujet pour ne pas la rapporter icy: il nous dit que ſept cens filles de la Ville d'Alexandrie, leſquelles avoient voüé à Dieu leur virginité, embraſſerent l'hereſie de ce même Arius, & on ne lit point que la condamnation qu'en fit leur ſaint Archevêque, ni la ſoûmiſſion qu'elles devoient avoir pour luy, & pour toute l'Egliſe, ayent jamais pû les arrêter, ni les faire revenir, *valde citò ſeptingentas virginitatem profeſſas in unum contraxit Arius.* Quelle affliction pour l'Egliſe

Catholique ! quel triomphe pour le parti heretique! écoutons à ce propos Saint Auguſtin ſur ce verſet du Pſeaume 44. où le Prophete prévoyant en eſprit la gloire future de l'Egliſe, & de Jeſus Chriſt ſon celeſte Epoux, dit qu'on amenera des Vierges au Roy, pour luy eſtre conſacrées dans ſon Temple, *adducentur Regi virgines poſt eam, adducentur in Templum Regis*; ce n'eſt pas, dit ce Pere, qu'il n'y ait auſſi d'autres Vierges, mais elles ſont *hors le Temple*, & non *dans le Temple* du Roy: & celles-cy ſont les Religieuſes heretiques, *hæreticæ ſanctimoniales*, elles ſont à la verité Vierges, mais que leur ſervira d'eſtre Vier-ges, ſi elles ne ſont dans le Temple du Roy? *ſunt quidem virgines, ſed quid proderit eis, niſi adducantur in Templum Regis*? or ce Temple du Roy eſt ſolidement joint dans toute ſa ſtructure: nulle rupture, nulle fente, nulle ouverture n'interrompt la ſolidité de ſes murs: nul effort ne ſepare la liaiſon des pierres vivantes qui le compoſent. *Templum Regis ipſa eſt Eccleſia; templum regis in unitate eſt; templum regis non eſt ruinoſum, non diſciſſum, non diviſum; junctura lapidum viventium charitas eſt.* Ce qui fait voir la ruine que peuvent cauſer dans le Temple ſpirituel, c'eſt-à-dire dans l'Egliſe, les hereſies & les ſchiſmes, qui ſont eſſentiellement des diviſions, & des ſeparations, & quel renverſement, c'eſt, lors que les perſonnes du ſexe, ont ou la facilité d'adherer aux nouveautez, ou la vanité de les proteger, ou l'opiniâtreté de s'y attacher, ou la hardieſſe de les publier, ainſi que la femme d'aujourd'hui.

3°. La Samaritaine ſoûtient toûjours ſon caractere:

car le Sauveur luy ayant demandé à boire, *dicit ei Jesus: da mihi bibere*; afind'élever ſon eſprit de l'eau bourbeuſe de l'erreur dont elle ſe déſalteroit, à la conſideration de l'eau pure de la verité qu'il luy promettoit, & de montrer le zele qu'il avoit de luy inſpirer la vraye foi, *ille autem qui bibere quærebat, fidem mulieris ſitiebat*, ainſi que S. Auguſtin s'exprime; elle lui fit une réponſe dans laquelle on commence à la voir telle qu'elle eſtoit.

Tra. 17. in Joan.

Premierement, ſa vanité lui fit affecter de paroître ſçavante & vertueuſe juſqu'au ſcrupule, dit S. Chryſoſtome: *acuta mulier, in his meretrix laudem quærit, in his meretrix obſervationem præ ſe ferre legis*: comment eſt-ce, lui dit-elle, que vous qui êtes Juif, me demandez à boire à moi qui ſuis une femme Samaritaine? car les Juifs ne doivent avoir rien de commun avec les Samaritains; l'averſion cauſee par la diverſité de religion étoit reciproque; elle ſe fait donc un ſcrupule de conſcience, & de donner à boire à un Juif, & de contribuer à ce qu'un Juif bleſſe ſa conſcience, en prenant à boire de la main d'une Samaritaine: car c'eſt comme ſi elle luy eût dit: A Dieu ne plaiſe que nous ayons aucune communication avec un homme de religion contraire à la notre: *abſit ut tecum homine alieni à gente noſtra animi quicquam communicem*, ainſi que Saint Chryſoſtome l'obſerve: & elle veut bien laiſſer entrevoir qu'elle n'eſt point ignorante dans la controverſe de ſon temps: *dicit ei mulier, quomodo tu Judæus cùm ſis, bibere à me poſcis, quæ ſum mulier Samaritana, non enim cohabitant Judæi Samaritanis.* De plus elle ne regarde dans l'offre que lui fait le Sauveur de lui donner une eau

Tract. 2. in Joan.

vive qui étanchera pour toûjours ſa ſoif, que ſa commodité temporelle de n'être plus obligée à venir chercher ſi loin de l'eau, & qu'à contenter ſon amour propre & la pareſſe : *dicit ad eum mulier, Domine da mihi hanc aquam, ut non ſitiam, neque veniam huc haurire* : Car ſouffrir la ſoif, lui eſtoit une choſe fâcheuſe ; venir puiſer de l'eau, lui eſtoit une choſe laborieuſe ; le beſoin la contraignoit de ſubir cette peine, & ſa moleſſe repugnoit à la prendre : *ſitire moleſtum, hùc venire laborioſum : ad laborem indigentia cogebat, & laborem infirmitas recuſabat*, dit Saint Auguſtin. *hic.*

En effet, l'ardeur de prouver les ſentimens à la mode, altere le novateur, & le ſoin de défendre l'erreur le fatigue ; au lieu que l'humble fidele ne deſire rien, & ne cherche plus rien.

Elle ſe borne à ne ſouhaiter qu'une eau materielle qui luy ſoit commune avec les beſtes ; les héreſies ne portant qu'à une vie animale, ſenſuelle, ennemie des macerations, du jeûne & du celibat : & quelle autre eau voulez-vous nous donner, diſoit-elle, eſt que celle dece Puits dont nos peres ont bû, & leur beſtiaux auſſi? *numquid tu major es patre noſtro Jacob qui dedit nobis puteum, & ipſe ex eo bibit & pecora ejus ?*

Elle ignore l'eau vive de la verité toûjours claire, toûjours coulante, comme celle d'une fontaine, dit Saint Auguſtin, *aqua viva dicitur quæ de fonte exit*, & elle ne connoiſt que l'eau ſombre & dormante du puits de l'erreur *aqua in puteo, eſt in profunditate tenebroſa*, continuë le même Pere : elle ignore l'eau rejailliſſante en la vie éternelle : ainſi nommée, parce que *hic.*

deſcendant de ces collines éternelles, dont parle l'Ecriture, & s'écoulant par de ſecrets & profonds canaux dans les fideles humbles, elle reſſort de leur ſein avec impetuoſité, & s'éleve auſſi haut que ſon origine celeſte : enfin elle ignore cette eau qui ôte pour toûjours la ſoif, parce qu'eſtant une ſource dans celuy qui la poſſede, il n'aura plus ſujet d'aller ſe deſalterer au dehors de lui-même : *ſicut enim ſi quis fontem intus habeat numquam ſitiet, ita neque qui hanc aquam habuerit*, dit Saint Chryſoſtome. En effet eſtant encore étrangere des Teſtamens divins, comment ſçauroit-elle ces ſecrets myſterieux ? ce n'eſt que de la ſeule fontaine du vrai Joſeph, figurée par le Puits de Jacob, & qui n'arroſe que le territoire de l'Egliſe, que coule cette doctrine pure, cette eau vive & tranſparente, ſymbole de la grace, toûjours agiſſante, ſelon S. Ambroiſe, parce qu'elle ſort d'une ſource inépuiſable ; toûjours tendante en haut, parce qu'elle eſt la ſemence de la gloire ; toûjours appaiſant la ſoif, parce qu'elle eſt une participation de la Nature divine, qui ſeule peut remplir nos deſirs.

Hom. 31. in Joan.

Le Sauveur luy ayant dit d'aller chercher ſon mari, elle répondit qu'elle n'en avoit pas : *dicit ei Jeſus, vâde, voca virum tuum* : non, luy repliqua t-il, vous n'en avez pas, vous dites vrai ; car vous avez eu cinq maris, & celuy que vous avez à preſent n'eſt pas votre mary : *dicit ei Jeſus, benedixiſti, quia non habeo virum, quinque enim viros habuiſti, & nunc quem habes non eſt tuus vir : hoc verè dixiſti* : autre caractere des Heretiques, c'eſt de changer perpetuellement d'opinions, de varier ſans ceſſe dans leurs dogmes, & de paſſer d'er-

reur

reur en erreur, ainſi que la Samaritaine de mary en mary : rien de fixe, rien de permanent chez eux; point de mariage indiſſoluble, & l'hereſie dans le langage ſaint, eſt par tout nommée une fornication ; c'eſt la foy ſeule qui fait le mariage legitime & durable entre Dieu, & l'Ame, conformément à cette parole du Prophete : *ſponſabo te mihi in fide... in ſempiternum.* Mais pour celui qui s'eſt une fois livré au libertinage de ſon eſprit, il épouſe autant de differens partis que la Samaritaine de maris : juſqu'à ce qu'enfin il en vienne à n'avoir plus de religion, & à ſe proſtituer à l'athéïſme & à l'impieté, ſans ſe lier à aucune ſocieté particuliere, ſans ſucceder à aucune ſecte precedente ; ce qui a fait dire à Saint Auguſtin que ce dernier ou ſixiéme homme, qui vivoit dans le deſordre avec la Samaritaine, n'avoit point ſuccedé aux cinq precedens maris, & qu'il n'étoit attaché à cette femme, que par une convoitiſe vague : *hic vir, quinque illis viris in iſta muliere non ſucceſſerat ; ubi enim non ſuccedit ille, error dominatur*; ſi bien qu'en tous ſens la parole du Sauveur ſe verifioit en elle, *& nunc quem habes non eſt tuus vir.* Auſſi peu aprés on vid Simon le Magicien prêcher aux Samaritains l'impieté, & s'efforcer de les précipiter de l'hereſie dans l'apoſtaſie. Tant il eſt vray que l'un attire l'autre.

Of. 2. 19. & 20.

Hic in 7. 18.

Car, comme obſerve Tertullien, chaque héretique ſe prétend en droit de changer & de modifier par ſon eſprit propre ce qu'il a reçû, comme c'eſt par ſon propre eſprit que l'Auteur de la Secte l'a compoſé, *à regulis ſuis variant inter ſe, dum unuſquiſque pro ſuo arbitrio*

De præſ. 42.

modulatur quę accepit. L'hereſie retient toûjours ſa propre nature en ne ceſſant d'innover & de changer: *agnoſcit naturàm ſuam, & originis ſuæ morem profectus rei*; ce qui a eſté permis à Valentin eſt permis aux Valentiniens: *idem licuit Valentinianis quod Valentino.* Les Marcionites ont le même pouvoir que Marcion, *idem Marcionitis quod Marcion de arbitrio ſuo innovare*; les Autheurs d'une hereſie n'ont pas plus de droit d'innover que leurs Sectateurs.

Saint Chryſoſtome ſur ces paroles de l'Apôtre à Tite, évitez les nouveautez, *novitates devita*; dit que la raiſon d'un avis ſi important vient de ce que les novateurs ayant une fois innové, ne ceſſent d'innover, & vont d'innovation en innovation, & d'égarement en égarement; encore une fois comme la Samaritaine de mary en mary; ſemblables au Pilote imprudent & inexperimenté, qui pour avoir quitté mal à propos le port aſſûré, ſe voit ſans ceſſe expoſé à la varieté des vents, & à l'inconſtance des mers: *neque enim eatenus ſubſiſtent, nam cùm quid novi fuerit inventum, ſemper nova id parturit, infinituſque fit error ejus qui tranquillam fidamque ſtationem littoris egreſſus, per devia cœpit vagari.*

L'Heretique, ajoûte Saint Jerôme, n'eſt jamais long temps dans la même ſituation, *hæreticus non ſtat in una ſententia*: il va d'opinion en opinion; *ſed circumfertur omni vento doctrinæ*; il improuve aujourd'huy ce qu'il avoit approuvé hier, & il loüe un jour ce qu'il avoit blâmé l'autre: *quod probaverat improbans, & quod prius laudaverat putans eſſe nihil*: le même Saint ſur

In cap. 5. Amos.

cet endroit du Prophete Oſée, qu'il ne faut pas tranſferer les bornes que nos peres ont poſées, ou qu'autrement on ſera vagabond parmy les Nations : *ne transferas terminos quos poſuerunt patres tui, & idcirco vagi erunt in Nationibus*, enſeigne qu'il faut ſe renfermer dans les limites de l'Egliſe, ſi on ne veut pas reſſembler aux Héretiques qui vont ſans ceſſe de doctrine en doctrine, *nunc ad has, nunc ad illas ſententias tranſeuntes* ; qui rejettent dans la ſuite ce qu'ils avoient choiſi d'abord, *dum non eis placet quod ſemel repererint* ; qui ſe dégoûtent d'un ſentiment, dés là qu'il n'a plus l'air de nouveauté, *ſed ſemper vetera mutant novis* : qui changent perpetuellement leurs anciennes maximes en de nouveaux dogmes, & qui ſemblables aux Payens, ne ſuivent plus aucune religion certaine, *& nunc quem habes non eſt tuus vir.* In c. 10.

Cet entretien de la Samaritaine nous donne lieu de faire une ſeconde obſervation. Si la Samaritaine porte le caractere de l'hereſie dans ſon inconſtance, elle ne le porte pas moins dans ſon incontinence : l'Apôtre Saint Pierre parlant des novateurs, dit qu'ils entraîneront leurs Sectateurs dans la luxure, *Pſeudo-Prophetæ & Magiſtri mendaces qui introducent ſectas perditionis, & multi ſequentur eorum luxurias.* Tertullien donne à entendre que c'eſt en punition d'avoir par leur fauſſe doctrine corrompu l'Egliſe Vierge Epouſe de J. C. & pour avoir ainſi violé la pureté de ſa foy *quid ergo dicent qui Eccleſiam ſtupraverint adulterio hæretico, virginem traditam à Chriſto ?* Les femmes mêmes héretiques, ajoûte-t-il, combien ſont-elles impudentes, 2. Petr. 2. 21. De præſc. c. 44.

combien ont-elles peu de modeſtie & de retenuë ? quelle hardieſſe à elles de vouloir ſe mêler de doctrine, & de diſputer ſur les points controverſez ?

Ibid. 42. *ipſæ mulieres hæreticæ, quam procaces! quæ audent docere, contendere, &c.* Il eſt rare, dit Saint Jerôme, qu'un

Inc. 9 Oſ. Heretique aime la chaſteté, *raro Hæreticus diligit caſtitatem.* Il eſt vray que les novateurs font ſemblant d'aimer la pudicité, *amare pudicitiam ſe ſimulant*, mais l'Apoſtre nous aſſûre qu'ils font en ſecret des choſes honteuſes, *cæterùm juxta Apoſtolum quæ ſecretè agunt, turpe eſt dicere;* en un mot il eſt difficile de trouver un hé-

Ibid. retique qui ſoit chaſte; *difficile eſt hæreticum reperire qui diligat caſtitatem.* Telle eſtoit la Samaritaine leur figure, & tels ſont ceux qui ſont figurez par la Samaritaine, dit

Ibid. Saint Chryſoſtome. *Tale Samaritanorum genus, in ſcortationibus polluuntur.*

Enfin c'eſt une maxime établie chez les Peres de la vie ſpirituelle, & confirmée par une triſte & longue experience, que la luxure eſt une ſuite & un châtiment de l'orgüeil: que l'heretique ne voulant pas ſoûmettre ſon eſprit à l'Egliſe, trouve ſa chair rebelle à ſon eſprit, & que par une juſte retribution la deſobeïſſance eſt punie par la deſobeïſſance, & la révolte par

L. 2. de fide c. 29. la révolte: *permittitur quis quandoque in turpem decidere actionem, ad emendationem deterioris affectus*, dit Saint Jean Damaſcene, *ut elatus, ... per ruinam, in cognitionem propriæ infirmitatis veniens, confiteatur Domino humiliatus.*

40. La Samaritaine honteuſe de la dépravation de ſes mœurs, change adroitement de matiere, & ſe tourne du côté du dogme, ainſi que remarque Saint

Chryſoſtome : *rurſus attingens dogmata, & de dogmatibus ſermonem inferens.* Nos Peres, diſoit-elle au Sauveur, ont adoré ſur cette montagne, & vous dites, vous autres Juifs, que Jeruſalem eſt le lieu où il faut adorer : *& vos dicitis quia Hieroſolymis eſt locus ubi adorare oportet.* Elle prétend autoriſer le ſchiſme des Samaritains par l'antiquité, & par la ſainteté. Nos Peres, dit-elle, depuis des temps infinis ont rendu à Dieu ſur cette montagne le culte religieux qui lui eſt dû ; c'eſt-là qu'ils luy ont offerts leurs prieres, leurs vœux & leurs ſacrifices, *Patres noſtri in monte hoc adoraverunt* : cependant l'érection de ce Temple profane étoit recente ; il eſt vray qu'elle vouloit ſe prévaloir de ce que les premiers Patriarches avoient honoré Dieu ſur cette montagne, mais elle ne conſideroit pas que les Samaritains s'eſtoient ſeparez du peuple de Dieu, & de la foy de leurs Peres, par le ſchiſme de Jeroboam.

Tel eſt le genie des héretiques qui ſçachant bien qu'on ne les croira pas à leur parole, proteſtent toûjours, dit Saint Gregoire, que leur doctrine eſt la doctrine ancienne de l'Egliſe, & des plus ſçavans Peres, dont ils font profeſſion de n'eſtre que les diſciples fideles : *hæretici ut ea quæ aſſerunt commendare quaſi de antiquitate poſſint, antiquos patres ſe habere teſtantur : atque ipſos doctores Eccleſiæ, ſuæ profeſſionis magiſtros dicunt.* Ils loüent ſans ceſſe la primitive Egliſe, & les Miniſtres qui l'ont gouvernée, dont ils proteſtent ne ſuivre que les veſtiges, & neanmoins ils n'en veulent pas croire l'Egliſe preſente, ny ceux qui la gouvernent

Xii in c. Job n. 33. p. 405.

de leur tems, pour leſquels ils montrent n'avoir que du
Ibid. mépris ; *cumque præſentes deſpiciunt, de antiquorum Patrum magiſterio falſa præſumptione gloriantur,* & ils avancent hardiment qu'ils ne diſent rien que ce que les anciens Do-
L. 8. c. 8. Job n. 64. p. 273. cteurs ont dit avant eux : *ea quæ ipſi dicunt, etiam antiquos Patres tenuiſſe.* Ils ſont, diſent ils, les Apologiſtes des
Ibid. anciens Peres, ne voyant pas qu'ils en ſont plûtôt les corrupteurs & les faux interpretes : *ſæpe quidem nobiſcum patres quos veneramur laudant, ſed intellectu depravato.*

Les Arriens, diſoit Saint Athanaſe, en ſont venus à ce point d'audace, que de calomnier les anciens Pe-
De ſenten. Dion. init. p. 243. res, & de dire qu'ils eſtoient de leur ſentiment, *Arriani eo audaciæ proceſſerunt, ut etiam Patres calumnientur ;* ils ſoûtiennent fauſſement que leur doctrine eſt la doctrine même de Saint Denys Evêque d'Alexandrie, dont ils font un éloge magnifique comme de leur Patron, & cela pour autoriſer leurs erreurs, *& beatæ memoriæ virum Dionyſium Epiſcopum Alexandrinum, ut doctrina ſecum conſentientem, criminantur, quem ipſi ad commendationem ſuæ hæreſeos laudibus ornare videntur.* En cela ſemblables aux voleurs qui ſe voyant décriez à cauſe de leurs brigandages, tâchent de perſuader au monde, qu'ils ſont en ſocieté avec les gens de bien : *non ſecus ac prædones qui cum ob ſua facinora malè audiunt, frugi homines ſocios ſibi ſimulant.* Semblables encore aux Juifs qui ſe voyant confondus, recouroient à l'autorité de leur Patriarche Abraham, dont ils ſe vantoient d'eſtre les enfans, pour ſe mettre à couvert des reproches qu'on leur faiſoit, *imitatores Judæorum qui con-*
Ibid. *futati ad Patriarcham confugerunt, dicentes, nos Patrem habe-*

mus Abraham: il ne leur manque plus rien que de s'élever avec cette même impudence, & de dire que les Apoſtres ont enſeigné la même Doctrine qu'eux ; *reſtat ut jam audacius inſurgant, dicantque ipſos Apoſtolos eum ipſis ſenſiſſe.* C'eſt ainſi que parloit la Samaritaine : nos Peres, diſoit-elle, ont adoré Dieu ſur cette montagne, *Patres noſtri in monte hoc adoraverunt*, ne pretendant rien moins par là, que de s'attribuer la gloire, d'avoir herité de la foy des Patriarches, auſſi bien que de leur ſang, dit Saint Chryſoſtome, *animadverte quo* bic. *pacto in Judaïcam ſe inſerit nobilitatem.*

Mais quoyque les femmes ne ſoient pas capables du fonds des dogmes, elles ne laiſſent pas de porter un extreme préjudice à l'Egliſe par les loüanges exceſſives qu'elles donnent continuellement aux Chefs de leur ſecte: ce ſont, diſent-elles, des hommes rares; des Docteurs eminens en ſcience & en vertu ; ils ont un don particulier pour la conduite des ames ; une morale ſevere & ſûre; un talent merveilleux pour parler de Dieu; leurs Livres ſont des ouvrages pleins de lumiere & d'onction, on y trouve tout ce qu'il y a de plus beau, de plus inſtructif, & de plus touchant dans l'Ecriture & dans les Peres; les Docteurs Catholiques qui les refutent, ne ſont que des hommes ignorans, paſſionnez, envieux, qui ne peuvent ſouffrir de plus habiles gens qu'eux, & qui faute de bonnes raiſons oppriment leurs adverſaires par authorité. Elles excuſent leur revolte contre l'Egliſe, leur opiniâtreté inflexible qu'elles nomment conſtance & fermeté ; elles employent leur credit, leur argent, leur authorité, leurs amis, pour les

proteger & les défendre : en un mot elles n'épargnent rien pour eux & pour le parti ; elles font retentir partout leur merite prétendu : & par un malheur déplorable on n'en voit que trop qui ſe retirant de la corruption de la chair, donnent dans la corruption de l'eſprit, tombant ainſi d'un abiſme dans un autre, & de la voye large du ſiecle, dans les ſentiers detournez de l'erreur.

C'eſt ainſi que de tout temps, on a vû les perſonnes peu affermies s'édifier aux dépens de leur propre ſalut, de la vertu apparente des heretiques : *ſolent quidem infirmiores etiam de quibusdam perſonis ab hæreſi captis, ædificari in ruinam*, dit Tertullien, & ſe perſuader que le parti des heretiques, eſt le meilleur, puiſque des Docteurs ſi habiles, ſi ſages, ſi experimentez, ſi conſommez dans l'eſprit de la religion, l'ont ſuivi : *quare ille vel ille fideliſſimi, prudentiſſimi, & uſitatiſſimi in Eccleſia, in illam partem tranſierunt ?* Qu'elle illuſion ? eſt-ce par les perſonnes que nous devons juger de la foy, & non des perſonnes par la foy ? *ex perſonis probamus fidem, an ex fide perſonas ?* pourquoy donc chanceler dans la foy, parce que cet Evêque ſi renommé, cet Eccleſiaſtique ſi ſçavant, cette veuve ſi vertueuſe, cette Vierge ſi prudente, ce Docteur ſi éclairé, l'oſeroit-on dire, ce martyr meſme ſi patient, & ſemblables perſonnages fameux, ont embraſſé l'erreur ? eſt-ce que tous ces grands noms feront prévaloir le menſonge contre la verité ? *quid ergo ſi Epiſcopus, ſi Diaconus, ſi Vidua, ſi Virgo, ſi Doctor, ſi etiam Martyr lapſus à regula fuerit, ideo hæreſes veritatem videbuntur obtinere ?* ne croyez pas, mes tres-chers Freres,

De præſ. c. 3.

ibid.

ibid.

ibid.

diſoit S. Auguſtin aux fideles de ſon temps, ne croyez pas que les hereſies ne ſoient les productions que de quelques petits eſprits; *non putetis, Fratres, quia potuerunt fieri hæreſes per aliquas parvas animas*: Les ſectes & les partis ne s'établiſſent que par des genies extraordinaires, *non fecerunt hæreſes niſi magni homines*, que par des gens qui impoſent par leur vertu apparente, & par leurs qualitez eſtimables. Saint Epiphane écrit qu'Arius couvroit ſa déteſtable impieté d'un exterieur modeſte, & d'un habit Religieux, *dimidium pallium indutus & ſtolam*; il eſtoit ſerieux & grave; *erat ſub triſti ſpecie*: doux dans la converſation, *dulcis in colloquio*; inſinuant & flateur, *perſuadens ac blandiens*; que ſemblable au ſerpent, il avoit des manieres pliantes, & accommodantes, capables de faire gliſſer & ſon eſtime & ſon venin dans le cœur des perſonnes ſimples, *figuratus velut doloſus ſerpens, qui decipere poſſet omne innocens cor, per verſutum ſuum prætextum*: avec cela luy & ſes ſectateurs ne croyoient point degenerer de cette gravité, compoſant des vers & des chanſons de plaiſanterie pour ſoûtenir leurs ſectateurs, & tourner en ridicule les Catholiques, *Arius in ſuis cantilenis effutivit*, dit Saint Athanaſe: on ne finiroit point là deſſus. Cependant, que d'eſprits legers ſe laiſſent ébloüir à ces belles apparences? rien à leur ſens n'eſt comparable à leurs Peres Spirituels, qui les ont formez dans la pieté: nos Peres ont adoré ſur cette montagne, diſoit la Samaritaine, remplie de cette magnifique idée, toute fauſſe qu'elle fût, *Patres noſtri in monte hoc adoraverunt*. Que de méconte dans ce qu'elle

In. Pſ. 124.

hær. 69.

Ep. de decret. Nic. Sy.

avançoit ! Samarie eſtoit un égoût de toute ſorte de ſuperſtitions, de ſchiſmes, d'hereſies, d'idolâtrie, ainſi qu'obſerve Saint Auguſtin, *ſolet Samaria idololatriæ imaginem ſuſtinere, ipſi enim Samaritani ſeparati à Populo Judæorum, ſimulacris mutorum animalium, id eſt vaccis aureis animarum ſuarum decus addixerant* : les Samaritains continuë ce Pere, adoroient & les démons & le vray Dieu tout enſemble; *Samaritani, & Deum & Dæmones adorabant, & qui miſceri non poterant, confundebant.*

hic. in Joa.

S. Chry hic.

Aprés cela avoit-elle raiſon de blâmer les Juifs qui ſoûtenoient que c'eſtoit Jeruſalem où l'on rendoit à Dieu un culte fidele, *& vos dicitis quia Jeroſolymis eſt locus ubi adorare oportet*, & ne devoit-elle pas enfin ſe détromper, & reconnoiſtre que ſa ſecte n'avoit ni l'antiquité, ni la ſainteté qu'elle luy avoit attribuée, & par conſequent qu'il faloit y renoncer.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

La Samaritaine ne pouvoit eſtre conduite à la verité par une voye plus douce & plus efficace que celle-cy. Touchée de voir qu'un homme qui paroiſſoit eſtre plus qu'un autre, ne dédaignoit pas de parler à une pauvre femme comme elle, réduite à venir puiſer de l'eau ſi loin; *venit mulier de Samaria haurire aquam*; édifiée de ce qu'un Juif, loin de l'éviter avec horreur, luy demandoit à boire avec bonté; *quomodo tu Judæus cum ſis bibere à me poſcis quæ ſum mulier Samaritana ?* ébloüye des hauts myſteres que ce nouveau Docteur luy prêchoit; de cette eau rejailliſſante en la vie éter-

nelle ; de cette adoration en eſprit & en verité, *venit hora & nunc eſt :* étonnée de ce qu'il avoit penetré les ſecrets de ſa conſcience ; *quinque viros habuiſti*, & conſolée de ce qu'il ne luy avoit point reproché ſes deſordres avec aigreur, *& nunc quem habes non eſt tuus vir :* elle commence à ſentir en elle des mouvemens de grace qui élevent peu à peu ſon eſprit, & qui la diſpoſent à la foy : elle a d'abord regardé Jeſus-Chriſt comme un ſimple Juif ; *quomodo tu, Judæus cum ſis :* un moment aprés elle ſoupçonne qu'il pourroit eſtre plus grand qu'Abraham ; *numquid tu major es patre noſtro Abraham ?* éprouvant enſuite ſon domaine ſur la conſcience, & le don qu'il avoit de penetrer les plus ſecrets replis du cœur ; elle l'apelle ſon Seigneur, & elle le reſpecte comme un Prophete, *Domine video quia Propheta es tu.* Ces préventions heureuſes luy font croire qu'il peut luy donner cette eau vive & rejailliſſante en la vie éternelle dont il luy a parlé, elle la lui demande avec autant d'inſtance qu'un Catécumene fervent demanderoit le Baptême ; convaincuë par la parole de Jeſus-Chriſt, qu'ayant une telle ſource en elle même, la ſoif ne la tourmentera plus : *Domine da mihi hanc aquam, ut non ſitiam :* elle va plus loin, elle ſçait que le Meſſie ou le Chriſt va bien-toſt paroiſtre, elle l'attend pour apprendre de luy toutes choſes, & elle ſe ſent diſpoſée à le croire, & à ſuivre ſa Doctrine & ſes préceptes quand elle l'aura entendu ; *ſcio quia Meſſias venit qui dicitur Chriſtus, cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.*

Elle eſt charmée de voir que ce Prophete incon-

nu dont elle admire la ſcience ſublime, improuve tellement le Schiſme de Samarie, qu'il s'abſtient de tout terme injurieux; & qu'il approuve tellement la Loy Judaïque, en diſant que le Salut doit ſortir d'elle, *vos adoratis quod neſcitis, nos adoramus quod ſcimus, quia ſalus ex Judæis eſt*; qu'il luy predit que l'un & l'autre culte ceſſera bien-toſt chacun en ſa maniere, par l'établiſſement d'une nouvelle Religion plus pure & plus parfaite que toutes les deux, & dans laquelle on adorera Dieu en eſprit & en verité *mulier, crede mihi, quia venit hora, & nunc eſt, quando neque in monte hoc, neque in Jeroſolymis adorabitis Patrem: ſed venit hora & nunc eſt quando veri Adoratores adorabunt Patrem in ſpiritu & veritate*: Paroles merveilleuſes, que le Sauveur ne dédaigne pas d'adreſſer à cette femme, l'éclairant ſans doute interieurement pour les luy faire comprendre au meſme temps qu'il les proferoit exterieurement, & dont il ſemble que voicy le ſens, ſelon les Saints Docteurs: *adorer Dieu en eſprit*, c'eſt l'honnorer par un culte elevé au deſſus des ſens, & conforme à ſa nature immaterielle; ce que ne faiſoit pas le Juif groſſier, attaché à l'alliance charnelle, aux biens temporels, aux lieux, & aux ceremonies legales & exterieures, qu'il regardoit comme le terme des promeſſes de Dieu, & non comme des figures myſterieuſes d'une Religion à venir, plus épurée, plus étenduë, plus ſpirituelle, & plus parfaite, laquelle donneroit ce que la Juive repreſentoit, & promettoit: *adorer Dieu en verité*, c'eſt l'honnorer par un culte conforme à ce que la foy nous apprend de ce premier Eſtre, & qu'il a

voulu nous en reveler, & nous ordonner ; ce que ne faiſoit pas le Gentil idolâtre, ny le Samaritain heretique, qui ne ſçavoient ce qu'ils adoroient : Jeſus-Chriſt aboliſſant ainſi le culte idolâtre à cauſe de ſon impieté ; le culte Samaritain à cauſe de ſes erreurs ; le culte Juif à cauſe de ſon vuide, & établiſſant une Religion, qui dans les dons preſens, montre les biens futurs, & rend à Dieu un culte preſcrit par luy-même ; digne de ce qu'il eſt ; convenable à ce que nous ſommes, à ce que nous en ſçavons, à ce que nous lui devons, à ce que nous attendons. *Non circumſcribitur loco adorationis Dei*, dit Saint Chryſoſtome, *ſed undequaque diffuſa eſt gratiæ divinæ cognitio, non jam amplius Judæi & Samaritani ad ſe inſignia rapiunt.* *Tract. 2. in Samar.*

Car ce qui dans les temps paſſez étoit figure, comme la circonciſion, les holocauſtes, les oblations, les encenſemens, ne ſignifie rien aprés que la verité a paru, continuë ce Saint, *nam quæ ſuperiori tempore figura erant circumciſio, holocauſta, ſacrificia, incenſum, jam non ſunt* : la Religion eſt devenuë plus ſpirituelle, & ce que David avoit commencé, s'eſt enfin heureuſement accompli ; les ſacrifices de l'eſprit & du cœur ont pris la place des ſacrifices de bœufs & d'agneaux, dit Saint Jeroſme, *ut paulatim à ſacrificiis victimarum ad laudes Domini tranſiret Religio*, & Dieu ne reçoit plus de victimes privées de raiſon, & de volonté, *non amplius victimam ratione & voluntate carentem.* Un langage nouveau a ſuivi le culte nouveau, ce que le Sauveur avoit dit de l'eau vive qui deſalteroit, il le dit de l'aliment dont il ſe nourriſſoit : les Apoſtres revenus chargez de viandes materielles, *In cap. 2. Iſa. p. 17.*

diſoient au Sauveur: Divin Maiſtre, Docteur Celeſte, mangez à preſent, *Rabbi, manduca*: mais il leur répondoit, j'ay un aliment dont je me nourris, que vous ne ſçavez pas: *cibum habeo manducare quem vos neſcitis.* Les Diſciples alors auſſi peu éclairez que la Samaritaine, s'entre-diſoient: eſt ce que quelqu'un luy a apporté à manger? *numquid aliquis attulit ei manducare?* & Jeſus leur repliquoit: mon aliment eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir ſon ouvrage, *meus cibus eſt ut faciam voluntatem ejus, qui miſit me, ut perficiam opus ejus*; ne dites-vous pas vous même que dans quatre mois la moiſſon viendra? *non ne vos dicitis quod adhuc quatuor menſes ſunt & meſſis venit?* mais voicy ce que je vous dis: levez vos yeux, & voyez les campagnes qui ſont déja blanches, & prêtes à moiſſonner: *levate oculos veſtros & videte regiones quia albæ ſunt jam ad meſſem.* Aprenez que celuy qui moiſſonne reçoit la récompenſe, & amaſſe des richeſſes pour la vie éternelle: *& qui metit mercedem accipit, & congregat fructum in vitam aternam*, afin que celuy qui ſeme ſe réjoüiſſe auſſi-bien que celui qui moiſſonne: *ut & qui ſeminat ſimul gaudeat, & qui metit.* Tout ce langage du Sauveur étoit auſſi-peu intelligible aux Apoſtres, que celuy de l'eau rejailliſſante en la vie éternelle, l'eſtoit à la Samaritaine, dit ſaint Chryſoſtôme, *quod enim de aqua dixit: quod qui biberit ex hac aqua non ſitiet, hoc & nunc dicit, quod congregat fructum in vitam æternam.* Les Diſciples en demandant ſi quelqu'un luy avoit apporté à manger, ne ſçavoient pas qu'il s'eſtoit repu de la foy de cette femme, & que le ſalut de l'homme luy eſtoit un feſ-

hic. in. Joa.

tin : *Cibus enim Chriſti eſt ſalus noſtra*, dit Saint Auguſtin, *reficitur cœleſtibus epulis profectibus noſtris*, ou comme il ajoûte ſur cet endroit même, *hominum ſalutem hoc in loco cibum appellat* : pourquoy donc s'étonner, continuë ce même Pere, ſi la Samaritaine ne comprenoit pas ce que c'eſtoit que cette eau rejailliſſante dont le Sauveur luy parloit, puiſque les Apoſtres mêmes ne comprenoient pas ce que c'étoit que ce pain ſpirituel, dont il ſe nourriſſoit ? *quod mirum ? ſi mulier illa non intelligebat aquam, ecce Diſcipuli non intelligunt eſcam* ? encore moins peut-eſtre entendoient-ils quel eſtoit & ce ſemeur & ce moiſſonneur qui ſe réjoüiſſent enſemble, *quis ſator, quis meſſor ?* dit Saint Chryſoſtome : ne ſçachant pas que par ces ſemeurs les Prophetes, & par ces moiſſonneurs les Apoſtres eſtoient ſignifiez : *Prophetæ ſatores, Apoſtoli meſſores*, ni que la joye qui leur eſt commune, & d'avoir ſemé, & d'avoir recüeilly, venoit de ce qu'ils ont travaillé également, quoyque differemment au même champ du Seigneur : *ſed vobiſcum gaudent, quamvis vobiſcum unà non meſſuerunt.* Ce qui fait voir premierement que l'eſprit de l'ancienne loy, & des Prophetes n'a eſté autre que de conduire, d'attirer & de diſpoſer le genre humain à la reception de Jeſus-Chriſt, & à la prédication de l'Evangile : en ſecond lieu qu'ils ont ſenti la joye à ſemer, quand ils ont vû la joye des Apoſtres à recüeillir : troiſiémement que c'eſtoit J. C. qui les avoit tous envoyez Prophetes & Apoſtres pour travailler à la même œuvre : enfin qu'elle eſtoit l'analogie ou le raport de l'Ancien Teſtament avec le Nouveau. C'eſt ce que nous ap-

Ser. 253. de Temp. poſt. med.

In. Johan. hic.

prend Saint Chryſoſtome: *hinc Prophetarum voluntatem fuiſſe demonſtrat, ut humanum genus ad Chriſtum allicerent, & hoc per legem communicatam, propterea & hunc parerent fructum, & ſe eos miſiſſe, & magnam inter vetus & novum Teſtamentum eſſe cognationem.* Au reſte, par ces campagnes déja prêtes pour la moiſſon, le Seigneur vouloit repreſenter les Peuples nombreux qui n'attentendoient que la faux du Predicateur Evangelique, pour ſe convertir à la foy, *regionis autem & meſsis nomine, animarum multitudinem quæ in ipſius prædicatione erant creditura ſignificat*, & luy eſtre un pain que les Apôtres ne ſçavoient pas encore, non plus que le grand feſtin qui ſe préparoit pour luy en Samarie, *jam enim venientium Samaritanorum turbam videbat, quorum fervorem, & promptiſsimam voluntatem, albas regiones appellat.*

CINQUIE'ME CONSIDERATION.

La Samaritaine tranſportée par les mouvemens d'une foy naiſſante & fervente, ne peut plus ſe contenir: elle étoit venuë chercher une eau materielle, dit Saint Chryſoſtome, une eau morte, une eau peſante qui ne deſalteroit que ſon corps; elle trouve une eau ſpirituelle, une eau vive, une eau rejailliſſante, qui deſaltere ſon ame, *quæ ſitiebat aquas deſiderabat, cœleſtium fluentorum gratiam conſecuta eſt*: elle laiſſe donc ſur le lieu ſa cruche, ou plûtoſt ſes eſperances terreſtres & fragiles, & toute hors d'elle, tant ce celeſte entretien l'avoit ravie, elle court à Samarie faire

part

part aux autres du tréſor qu'elle a trouvé : *reliquit ergo hydriam ſuam mulier & abiit in civitatem* : elle n'eſt plus une Diſciple ignorante, elle s'érige en Apôtre ; elle prêche, elle publie l'Evangile, elle annonce Jeſus-Chriſt : Venez, dit-elle à ſes citoyens, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait depuis que je ſuis au monde, *venite & videte hominem qui dixit mihi quæcumque feci.* Ne ſeroit-ce point le Chriſt, le Meſſie ſi promis & ſi attendu ? *numquid ipſe eſt Chriſtus ?* elle ne veut pas qu'on l'en croïe, on s'imagineroit peut-être qu'elle ſeroit prévenuë, elle veut qu'on vienne, & qu'on voye, & que ſes auditeurs en ſoient juges, *venite & videte* ; elle les entraîne après elle au Puits de Jacob pour y voir le veritable Joſeph, le Sauveur, non de l'Egypte ſeulement, mais de l'Univers entier. Les Samaritains ſur ſon témoignage ſortent donc de leur Ville, ils abordent Jeſus-Chriſt, ils le voyent, ils l'écoutent, ils croyent, ils le preſſent de venir en leur Ville, ils le reçoivent chez eux, ils le prient d'y ſejourner quelque temps, il y demeure deux jours, ils quittent leurs erreurs, ils ſe convertiſſent à la foi, *ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris, & rogaverunt eum ut ibi maneret, & manſit ibi duos dies.* Le zele s'allume parmi eux ; ce n'eſt plus, diſent-ils à la Samaritaine, ſur votre témoignage que nous croyons à préſent, car nous avons entendu nous-mêmes ce divin Prédicateur, & nous ſçavons qu'il eſt veritablement le Sauveur du monde : *& multo plures crediderunt in eum propter ſermonem ejus, & mulieri dicebant, quia non jam propter tuam*

lo quelam credimus: ipſi enim audivimus & ſcimus quia hic eſt verè Salvator mundi. Tel fut le fruit de la prédication de la Samaritaine, & du témoignage qu'elle rendit à Jeſus Chriſt. O femme juſqu'alors immonde de corps & d'eſprit, s'écrie Saint Chryſoſtome, mais à préſent purifiée par la réception de la foy, ornée par la profeſſion de la foy, perfectionnée par la prédication de la foy! *ô mulier ſacrarum litterarum pronuntiatione & lectione purgata, de ſpiritualibus philoſophans*: je ſçay, dit elle, que le Meſſie vient, *ſcio quia Meſſias venit*; je ſçai que le *Chriſt* vient, *qui dicitur Chriſtus*; que *l'Oint* du Seigneur dont la chair ſera ointe de la Divinité même qui luy eſt unie, va paroître: *expecto, inquit, unctum cujus caro Divinitate ungetur.* Peut-on voir une abjuration de l'erreur plus ſolemnelle, une profeſſion de foi plus authentique? car ſi, ſelon S. Ambroiſe, Jeſus-Chriſt touchant de ſa main un Lépreux qui lui demandoit la ſanté, *Domine, ſi vis, potes me mundare*, & luy diſant, oüy, je le veux, ſoyez guéri, *& extendens manum tetigit eum, dicens: volo, mundare*; condamna par ce peu de paroles trois pernicieuſes erreurs qui devoient un jour s'élever dans l'Egliſe: *volo ergo, dicit propter Photinum, imperat propter Arrium, tangit propter Manichæum*: ne peut-on pas avancer, ſelon Saint Chryſoſtome, que les paroles de cette femme anathematizent par avance les blaſphêmes d'Arrius, de Neſtorius, & d'Eutyches, puiſqu'on y trouve, ſelon cet excellent Interpréte, la Divinité du Fils, la diſtinction des Natures, & l'unité de la Perſonne? une chair ointe de la Divinité dans un Rédempteur uni-

Luc 3. 5.

L. 5. in Luc.

que. Car voicy le ſens que ce Saint découvre dans le diſcours plein de foy, d'eſperance & de religion que profere cette femme : *expecto, inquit, unctum, cujus caro Divinitate ungetur : Meſſiam dicit eum, qui mittebatur ; Chriſtum qui expectabatur, qui ad mundi totius ſalutem procurandam veniebat.* Elle attend, dit-elle, ce Rédempteur, ce Meſſie, ce Chriſt, qui doit tellement incliner les Cieux & deſcendre à nous, pour chercher la brebis égarée, le Genre humain perdu, qu'il ne quittera point le ſein du Pere : *quapropter ovem quæ perierat, minimè deſerto ſinu Patris, ad nos inclinatis cœlis deſcendit* : qui doit tellement devenir un homme parfait, qu'il ne doit pas ceſſer d'eſtre ce qu'il étoit : *& perfectus homo factus eſt, ſimulque quod erat permanſit.* O femme, juſqu'alors toute chair, & maintenant tout eſprit, continuë le même Pere : *ô mulierem meretricem, & omnia ſcientem!* ô femme juſqu'alors toute terreſtre, & maintenant toute celeſte ! *vide quo pacto à terrenis ad cœlos evolarit?* par quels admirables reſſorts vous eſtes-vous élevée ſi promptement de la terre au Ciel? elle n'appelle plus Jeſus-Chriſt un Juif ; elle ne diſpute plus avec luy comment il luy donnera de l'eau vive ; elle ne ſe ſcandaliſe plus de ce qu'un Juif demande à boire à une Samaritaine ; tranſportée au deſſus d'elle-même, elle l'appelle ſon Prophete & ſon Seigneur : *non amplius Judæum ipſum vocat, non amplius de aquæ largitione diſceptat, non amplius illi dicit, quomodo bibere à me poſcis? & rurſus Prophetam, rurſuſque Dominum vocat?* elle dit que c'eſt luy qu'elle deſire, qu'elle demande, qu'elle attend ; *illum quæro, illum*

præſtolor, illum expecto. Mais conſolez-vous, ô femme à preſent pure, à preſent fidelle, je ſuis celuy même que vous cherchez: *dicit ei Jeſus, ego ſum qui loquor tecum.* O merveille incroyable! ô miracle étonnant! Jeſus-Chriſt revele à cette femme ce qu'il n'avoit pas découvert à pluſieurs de ſes Apôtres! *O magna & incredibilia miracula, quod multis ex Apoſtolis non revelavit, hoc meretrici palam revelat!* Il s'apparoît aux deux Diſciples d'Emaüs, il parle à eux, il marche avec eux, mais ſans ſe faire connoître à eux, & ſi tôt qu'ils l'apperçoivent de leurs yeux, il ſe dérobe à eux, *tunc ex ipſorum conſpectu ablatus eſt*: & cependant il dit à la Samaritaine, c'eſt moy qui ſuis le Chriſt, & loin de diſparoître, il demeure, *ſeipſum illis non manifeſtavit, & mulieri dixit, ego ſum qui loquor tecum.* Ce qui dans la ſuite, continuë Saint Chryſoſtome, devoit étre accordé au Docteur des Nations, à ce grand Apôtre qui monta juſqu'au troiſiéme Ciel, qui fut ravi dans le Paradis où il entendit des ſecrets qu'il n'eſt pas permis à un mortel de reveler ſur la terre; qui renferma l'Univers entier dans le filet de ſa prédication; fut par avance accordé à cette femme, & le même Seigneur qui s'apparut à Saint Paul, & qui lui dit: c'eſt moy qui ſuis ce Jeſus que vous perſecutez, eſt le même qui dit aujourd'huy à la Samaritaine, c'eſt moy qui ſuis ce Chriſt que vous attendez: *quod ſoli Paulo fecit qui ad tertium uſque cœlum aſcendit, qui raptus eſt in Paradiſum, & audivit arcana verba, qui terrarum orbem ſagenâ cepit; hoc multo antè Samaritanæ fecit, &c.* Pourquoi cherchez-vous ce que vous avez trouvé, dit Saint Au-

guſtin ? *quid quæris quod vides* ? ô Cieux ! étonnez-vous ; celui que les Anges adorent s'entretient avec une vile créature ! *qui ab Angelis adoratur, cum meretrice colloquebatur* ! celui qui eſt la parole ſubſtantielle du Pere, & ſon éternel entretien ; celui qui regne avec ſon Pere dans le Ciel, s'abbaiſſe juſqu'à entrer en converſation avec une femmelette ſur la terre ! *qui cum Patre regnat in æterno regno ſolus cum ſola ſermonem conferebat* Pourquoi donc admirer ſi la Samaritaine remplie de l'eau vive de la verité qu'elle vient de boire à longs traits, quitte la cruche de ſes vieilles erreurs, *reliquit hydriam, poſtquam aquis vivis expleta fuit* : & ſi comme enyvrée elle court à Samarie, criant à tous ceux qu'elle trouve : venez & voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne ſeroit-il point le Chriſt ? *reliquit hydriam, poſtquam aquis vivis expleta fuit, &c.* Elle ne leur dit pas : venez & voyez Dieu reveſtu d'une chair mortelle, *venite, cernite Deum inter homines*, de peur qu'on ne la prît pour une inſenſée, *ne hominibus videretur delirare, ne dicerent, hæc inſanit* : elle croit devoir d'abord exciter leur curioſité, leur tendre le meſme piege qu'on luy avoit tendu, les prendre dans les meſmes filets dans leſquels elle a eſté priſe ; *excitat eos ut ad cupiditatem egrederentur, ut retibus capta eſt, ita retia tendit.* Animée d'un zele plus qu'Apoſtolique, elle n'attend pas à preſcher l'Evangile, que les Myſteres de la Vie, de la Mort, & de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ſoient accomplis, ainſi que firent les Diſciples ; elle prévient ce temps, & elle s'empreſſe d'annoncer cette heureuſe nouvelle au

Serm. 2. de Sanct. c. 2.

Genre humain, avant que les Predicateurs commencent d'exercer leur miniſtere Apoſtolique, *Apoſtolorum potentior evaſit, ſiquidem Apoſtoli, poſtquam omnis Domini diſpenſatio completa fuit, tum demum Apoſtolicam prædicationem aggreſſi ſunt, mulier verò antè Paſſionem, & Diſpenſationem, & Reſurrectionem Chriſtum evangelizat.* Elle n'a vû faire aucun miracle au Sauveur; elle n'a point eſté préſente, lorſqu'il a reſſuſcité le Lazare; ny quand il a fait reſpecter ſa voix aux tombeaux; ny quand il a donné un frein à la mer agitée, ou quand d'une ſeule parole il a calmé ſes flots émûs; elle n'a point vû celuy qui crea le premier homme, former des yeux à un aveugle-né, luy donner l'uſage de la vûë avec de la boüe, & achever de perfectionner en luy ſon ouvrage, *non vidit Lazarum quatriduanum monumento evocatum, non vidit mortem concluſam, non vidit mare verbo frænatum, non vidit eum qui Adam formaverat, creationis defectum in cæco luto adimplentem*; & cependant elle croit, & elle eſt fidelle, ſi-toſt que Jeſus-Chriſt luy a dit: *mulier, crede mihi*: elle croit de cœur, elle confeſſe de bouche, elle preſche par deſſus les toicts, & cela avec un zéle ſi ardent & ſi pur, que pour autoriſer Jeſus-Chriſt, elle veut bien ſe décrier elle-meſme: & pour cela, ne rougit point de déclarer publiquement ſes pechez les plus honteux, & de publier qu'il luy a déclaré ſes deſordres les plus ſecrets; en un mot elle conſent qu'on la connoiſſe pour ce qu'elle a eſté, pourvû qu'à ce prix elle le faſſe connoiſtre pour ce qu'il eſt; trop heureuſe, ſi